

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 34 (1929)

Artikel: Proverbes patois jurassiens
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Proverbes patois jurassiens

recueillis par Jules Surdez

(Suite)

Comme on a bien voulu prendre quelque intérêt aux proverbes patois publiés dans les *Actes* de 1927, j'en ai soumis une nouvelle liste au Comité central de l'*Emulation*.

Elle contient quelques centaines de sentences dont je n'avais pas voulu allonger démesurément mon mémoire ou que j'ai recueillies depuis 1926.

Comme mon travail devra probablement être encore complété dans quelques années, je saurais gré aux Emulateurs qui voudraient bien, d'ici là, me faire part de leurs trouvailles. Il sera naturellement rendu à César ce qui est à César... J. S.

Epiquerez, 25 septembre 1929.

622. *Tiaind que feuvrie s'y bote*, — *C'ât le pèrpet de lai rote*.
Quand février s'y met, C'est le pire de la troupe (des douze mois). (Epiquerez.)
623. *C'ât tiaind que les polains botant les gourmes qu'è les fat teni*. (Idem.)
C'est quand les poulains mettent les gourmes qu'il faut les dresser.
624. *E n'y é de nové que ce qu'ât rébiè*. (Porrentruy.)
Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié.
625. *L'ouere n'aivâle que ce que ne tint pe*. (Montfaucon.)
Le vent n'abat que ce qui ne tient pas.
626. *Le coinçon siôtre aidé lai mîmme tchainson*. (Idem.)
Le pinson siffle toujours la même chanson.
627. *En ne serait vivre d'avô les moues*.
On ne peut pas vivre avec les morts. (Montenol.)
628. *En ne bait pe le diaile ai côps de poing*.
On ne bat pas le diable à coups de poing. (Idem.)
629. *In étiu de prâte, in tiœusin de pus*.
Un écu prêté, un souci de plus. (Idem.)

630. *Les ayes ne s'aimusant pe ai poire des mouetches.*
Les aigles ne s'amusent pas à prendre des mouches. (St-Ursanne.)
631. *En ne fait pe ce qu'en veut, —En fait ce qu'en peut.*
On ne fait pas ce qu'on veut, — On fait ce qu'on peut. (Se-leute.)
632. *Cetu que s'ât noyie dains le Doubs ne l'ât pe allè dire ai Baîle.* (Ocourt.)
Celui qui s'est noyé dans le Doubs n'est pas allé le dire à Bâle. (On dit aussi... *ne l'ât pe allè coinnè ai Baîle* : ne l'est pas allé corner (clamer) à Bâle.)
633. *C'ât le mouesse que se fot di pota.* (Bonfol.)
C'est le « mouesse » (sorte de confiture, de marmelade) qui se moque du pot.
634. *En ne doue vouere tiaind qu'en djâbye d'allè en lai tcheusse.*
On ne dort guère quand on se propose d'aller à la chasse. (La Bosse.)
635. D'une personne molle, endormie, on dit : *En dirait qu'è y é tyinze djoés qu'èl ât moue èt peut qu'è n'en saît ren.*
On dirait qu'il y a quinze jours qu'il est mort et puis qu'il n'en sait rien. (Bremoncourt, La Motte.)
636. *En voit bin que c'ât ïn peulletie : èl é les dgenonyes pus hâts que lai tête.*
On voit bien que c'est un tailleur : il a les genoux plus hauts que la tête. (Idem.)
637. *L'huvie baille le froid, le bontemps lai voidjou, le tchâ-temps le biè et l'herbâ le bon vîn.*
L'hiver donne le froid, le printemps la verdure, l'été le blé et l'automne le bon vin. (Ocourt.)
638. *L'huvie à jue, Le tchâ-temps à djue.*
L'hiver au feu, l'été au jeu.
639. *Etre reciè d'aivô lai croux èt le confrou.* (Porrentruy.)
Etre reçu avec la croix et la bannière (solennellement).
640. *Tiaind que t'és dit lai voèretè, save-te !*
Quand tu as dit la vérité, sauve-toi ! (Epiquerez.)
641. D'un menteur on dit : *Tiaind qu'è y paît inne voèretè fœu de lai gouerdge, è y paît inne lievre fœû di tiu.*
Quand il sort une vérité hors de sa bouche, il part un lièvre de son c... (Ocourt.)
642. *E n'en tchâd dâs voé viñt l'ojé, s'è tchainte bin.*
Peu importe d'où vient l'oiseau, s'il chante bien. (Villars-sur-Fontenais.)

643. *Cetu que te dit qu'èl ainme mieux allè ai pie qu'è tchevâ ne tchie que mentes.*
Celui qui te dit qu'il aime mieux aller à pied qu'à cheval ne ch... que mensonges. (St-Brais.)
644. *Petét mercie, Petét penie.*
Petit mercier, Petit panier. (Porrentruy.)
645. *Réson fait mâson.* Raison fait maison. (Saignelégier.)
646. *En ne baillé pe les raites ai voidjè en in tchait.*
On ne donne pas les souris à garder à un chat. (Ravines.)
647. *En ne dait pe mairtchaindè in djetün, sâins çoli è ne baillé ren.*
On ne doit pas marchander un essaim, sinon il ne prospère pas. (Chaufour.)
648. *Que les tchiens sont laîres, diaît le maîrgat !*
Que les chiens sont voleurs, disait le matou ! (Montmelon.)
649. *Tchétiün révise d'airô ses brelissyes.*
Chacun regarde avec ses lunettes. (Idem.)
650. *Inne târpe laive l'âtre.*
Une main lave l'autre. (Vendlincourt.)
651. *In pie trinne l'âtre.* Un pied traîne l'autre. (Idem.)
652. *S'è n'y aivait qu'è révisât, tos les dgens serïnt ôvries.*
S'il n'y avait qu'à regarder, tout le monde serait travailleur. (Noirmont.)
653. *Po veni véye, è fât aicmencie ai boinne houre.*
Pour devenir vieux, il faut commencer de bonne heure. (Id.)
654. *D'in métchaint compte en revïnt â bon.*
D'un mauvais compte on revient au bon. (Idem.)
655. *C'ât lai laintiène que vorait rempiaicie lai linne.*
C'est la lanterne qui voudrait remplacer la lune. (Les Breuleux.)
656. « *C'ât l'hanne que le bon Due é fait en derrie », diaît le prête de Yére, « èt peus çoli se voit ». « C'est l'homme que Dieu a créé en dernier lieu », disait le curé de Glères, « et cela se remarque ». (St-Ursanne.)*
657. « *E n'en tchâd lequé », diaît cetu que preniaît le pus gros moché.
« Peu importe lequel », disait celui qui prenait le plus gros morceau. (Alle.)*
658. *C'ât des Djeain saît tot qu'è y é le pus.*
C'est des « Jean sait tout » qu'il y a le plus. (Idem.)
659. *En ât bin pus tôt mairiè que bin botè.*
On est bien plutôt marié que bien placé (financièrement). (Epiquerez.)

660. *En drasse le tchevâ tiaind qu'èl ât encoé polain.*
On dresse le cheval quand il est encore poulain. (Idem.)
661. *A un lambin on dit : « Y aimmerôs aitaini emborlè inne tchairée de capucins.* (Bonfol.)
J'aimerais autant harnacher une charrette de capucins.
662. *A une personne qui nous dit : « C'ât bïn fait ! » C'est bien fait ! on répond : « Se c'ât bïn fait c'ât mieux fait que toi ! » Si c'est bien fait, c'est mieux fait que toi. (Epi-querez.)*
663. *E ne se fât pe émeillie devaint son laicé que vai â fue.*
Il ne faut pas se décourager devant son lait qui « va au feu ». (Seleute.)
664. *C'ât les bons pays que les brussâles y heuvenant.*
Ce sont les bons pays (là) où les brouillards hivernent. (Les Breuleux.)
665. *Te n'és djemais vu de malaidies dains in véché de gotte.*
Tu n'as jamais vu de maladies dans un tonneau de goutte. (Bonfol.)
666. *Pus te montes, mieux te vois.*
Plus tu montes, mieux tu vois.. (Peuchapatte.)
667. *E vât mieux faire que de dire.*
Il vaut mieux agir que de parler. (Ocourt.)
668. *Les afaints, c'ât cment des pôfiles : pus en fie dechus, mieux ès virant.*
Les enfants sont comme les toupies : plus on frappe dessus, mieux ils tournent. Il y a ici un jeu de mots, « mieux ils tournent » signifiant : mieux ils se comporteront plus tard ou : plus vite ils perdront la tête. (Les Bois.)
669. *In chire ne saît pon can que c'ât qu'in pôre diaîle.*
Un riche ne sait pas ce que c'est qu'un pauvre diable. (Idem.)
670. *Méchainne tête, bon tiœû.* Mauvaise tête, bon cœur. (Ocourt.)
671. *E vât mieux les dire que de les faire.*
Il vaut mieux les dire que de les faire (*les*, sous-entendu les grivoiseries). (Ocourt.)
672. *Les dgens d'échprit vaillant bïn les âtres.*
Les gens d'esprit (serviables) valent bien les autres. (Epi-querez.)
673. *Po t'aivéjie en lai pâtiience, prâte in sou en ünne de Montavon et peus aittends qu'è t'les rebailleuche.*
Pour t'habituer à la patience, prête un sou à un (à une personne) de Montavon et attends qu'il te les rende. (Glove-lier.)

674. *E se fât méfiè des serpents le tchâtemp, des loups l'huvie et peus des Montavon en tote séjon.*
Il faut se méfier des serpents en été, des loups en hiver et des (gens de) Montavon en toute saison. (Glovelier.)
675. *Ce qu'ât soyie ât bé.* Ce qui est fauché est bas. (Ce qui est fait est fait.) (Montfavergier, etc.)
676. *Y coinniâs le creûchon.* Je connais le son(du grain). Je sais de quoi il retourne, je sais ce que parler veut dire. (Glovelier.)
677. *Mairie inne dôbe po ses sous : les sous s'en vaint, lai dôbe demore.*
Si tu épouses une folle pour ses sous (son argent) : les sous s'en vont, la folle demeure. (Bassecourt.)
678. *Tchaind qu'ès sont en velle les hannes aint lue minne di due-mouene et tchaind qu'ès sont ai l'hôtâ ceté des djenôvrâles.*
Quand ils sont en visite les hommes ont leur mine du dimanche et quand ils sont à la maison celle des jours ouvrables. (Les Bois.)
679. *E vât meux eûsè des sabats que des lessues (yeussues).*
Mieux vaut user des sabots que des draps de lit. (Idem.)
680. *Cheûx le flè, te veux retrovè le greméché.*
Suis le fil, tu (re)trouveras le peloton. (Idem.)
681. *E ne fât djemuis aivoi tchute que po pare ses puces.*
Il ne faut jamais être pressé que pour prendre ses puces. (Les Breuleux.)
682. *Nos sons poirents de lai sens des peuts tius.*
Nous sommes parents du côté des c... laids. (Bonfol.)
683. *Ce n'ât pe le bïn que bote bïn.* (St-Brais.)
Ce n'est pas la fortune qui met bien (qui rend heureux). Jeu de mots avec *bïn*, fortune, domaine et *bïn*, bien, adverbe.
684. A celui qui nous dit : *Poquoi ât-ce que te me révises ?*
Pourquoi est-ce que tu me regardes ? on répond : *In tchïn révise bïn sai dainne.* Un chien regarde bien sa maîtresse. (Bonfol.)
685. *S'y aî mâ djâsè êt bïn ôtes me bïn.* (Cerneux-Godat.)
Si j'ai mal causé et bien comprenez (écoutez)- moi bien (entendez-moi bien.)
686. *L'envie de se mairiè vînt cment lai fâte de tchiere.*
L'envie de se marier vient comme le besoin de ch... (Vendlincourt.)

687. A une personne impolie on dit : *T'és bin élevé cment inne pouetche de tchouere.*
Tu es bien élevé comme une porte de lieu d'aisance. (Idem.)
688. *Inne boinne mente vât meux qu'inne croueye voèretè.*
Un bon mensonge vaut mieux qu'une mauvaise vérité. (St-Ursanne.)
689. « *C'ât des sciences po se tiuè* », *diaît cetu que se pendait. Lai couedje s'était rontu.*
« C'est un tour pour se tuer », disait celui qui se pendait.
La corde s'était rompue. (Idem.)
690. *E vât meux in vésin près qu'in près poirent.*
Mieux vaut un proche voisin (près) qu'un proche parent.
(Les Emibois.)
691. A un importun, etc., on dit : *T'és tot paitchot, t'és cment lai miedje.*
Tu es tout partout, tu es comme la m... (Idem.)
692. « *Se mon tiu creuve, te creuverés aitot* », *diaît lai mairmite â fue.*
Si mon c... crève, tu crèveras aussi », disait la marmite au feu. (Montfaucon.)
693. *Aitaint être fouettè â tiu qu'és fesses.*
Il vaut autant être fouetté au c... qu'aux fesses. (Idem.)
694. *E ne se fât djemais émaillie qu'en voyant ses tripes dains son devaintrie.*
Il ne faut jamais s'effrayer (s'étonner) qu'en voyant ses tripes dans son tablier. (Idem.)
695. *Aiprés mai moue, géye de poue, aiprés lai tinne, géye de tchin.*
Après ma mort, « guille » (excrément) de porc, après la tienne, « guille » de chien. (Après nous le déluge !) (Bon-fol.)
696. *Ren ne paît de lai gouerdge qu'è n'y rentreuche.*
Rien ne sort de la bouche (calomnies, etc., injures, etc.) qu'« il » n'y rentre.
697. *Tot airrive : lai quoue de note tchait â bin veni.*
Tout arrive : la queue de notre chat est bien venue. (Ocourt.)
698. *Les petêts tchevâx demoérant longtemps polains.*
Les petits chevaux demeurent longtemps poulains.
699. *Cetu qu'é le nom de se yevè maitiin peut demoérè à yé dji que â médi.*
Celui qui a le nom de se lever matin peut rester au lit jusqu'à midi. (Idem.)

700. *E n'y é ren de tâ que co qu'on on aivésie.*
Il n'y a rien de pareil (de tel, de meilleur, de si bon) que ce dont on a l'habitude.
701. « *Cetu que saît, saît* », *diaît cetu que baïjait sai tchievre à tiu.*
« Celui qui sait, sait », disait celui qui faisait sa chèvre au c... (Seleute.)
« *Les piajis sont vou en les prend* » *diait cetu que baïjait sai tchievre à tiu.*
702. *In bon loyou ne dait pon demorè pus longtemps dessus lai dgierbe que le pou dechus lai dgelinne.*
Un bon lieur (de gerbes) ne doit pas rester plus longtemps sur la gerbe que le coq sur la poule. (Cerneux-Godat.)
703. *E vât meux in pa fœû di tiu qu'i œil fœû de lai tête.*
Il vaut mieux un petit hors du c... qu'un œil hors de la tête. (Bonfol.)
704. *E fât s'étendre selon sai ticeuvétche.*
Il faut s'étendre selon (d'après) sa couverture. (Noirmont.)
705. *Pus en vînt véye, pus en vînt bête,*
Pus en vînt gros, pus en vînt fô.
Plus on devient vieux, plus on devient bête. (Cœuve.)
Plus on devient grand, plus on devient fou.
706. *En l'Aiscension, maindge in tchaimbon,*
Se te n'en és pon, maindge in étron.
A l'Ascension, mange un jambon,
Si tu n'en as pas, mange un « étron ». (Chaux-des-Breuleux.)
707. D'un prétendu secret on dit : *C'ât in nid de dgeai, tot le monde le saît.*
C'est un nid de geai, tout le monde le sait. (Cerneux-Godat.)
708. *C'ât dinche in dire. E n'y é qu'ai en rire.*
C'est un « dire » (dicton, proverbe, racontar) comme cela.
Il n'y a qu'à en rire. (Idem.) On dit aussi : *C'ât in dire que vai dinche.* C'est un « dire » qui va (qui se dit) ainsi.
709. *E vât encoé meux tiu que tot nu.* (Cœuve.)
Il vaut encore mieux c... que tout nu. (Telle est parfois la réponse de celui à qui l'on dit : « Tu montres ton c... ».)
710. *I pô de retchaindge ne greuve pon.*
Un peu de changement ne nuit pas. (Lugnez.)
711. A la personne (servante, etc.) qui demande : « *Que fât-é faire ai maindgie adjed'hœu ?* Que faut-il faire à manger aujourd'hui ? on répond plaisamment : « *El en tchâd bïn quoi, po le retchiere ceti soi* ». Peu importe quoi, pour le « rech... » ce soir. (Les Breuleux.)

712. A celui qui demande : « *Quelle houre ât-é ?* » Quelle heure est-il ? on répond plaisamment : « *El ât moins merde, maindge le retaïd.* » Il est moins m..., mange le retard.
713. *Y ne t'airôs pon recoinniu, mai vaitche non pus.*
Je ne t'aurais pas reconnu, ma vache non plus. (Muriaux.)
714. D'une personne sans honte ni vergogne on dit : *Lai honte y é crevè dechus le dôs.*
La honte lui a crevé sur le dos. (Bonfol.)
715. Quand on s'aperçoit qu'un partenaire triche on dit : « *Le breûye se fait, le breûye se remôtre* ».
La tricherie (aussi : nombril, verrou) se fait, la tricherie se remontre. (Idem.)
716. *E n'y é p'ín dat que ne se payeuche.*
Il n'y a aucune dette qui ne puisse se payer. (Epiquerez.)
717. Des gens de petite taille on dit aux Franches-Montagnes : « *C'ât des Tchâlies : ès puant dainsie dains ïn foé ; ès prenant inné étchiele pou allè és daivaises.* »
Ce sont des gens de la Chaux-des-Breuleux : ils peuvent danser dans un four ; ils prennent une échelle pour aller aux myrtilles rouges(de tourbières).
718. *Pus en on de mâ, pus èl en vînt.*
Plus on a de mal, plus il en vient (de maux, de peines). (Soubey.)
719. *Fais cment ai Baîle : révise pieûvre.*
Fais comme à Bâle : regarde pleuvoir. (Ne t'en fais pas.) (Bonfol.)
720. *C'ât aidé le pus petét que potche lai craîtche.*
C'est toujours le plus petit qui porte la hotte. (Cornol.)
721. *E ne fât pon baillie et peus reprœudgie.*
Il ne faut pas donner et (ensuite) reprocher. (Muriaux.)
722. *E y é pu de sindges que de saints.*
Il y a plus de singes que de saints. (Saignelégier.)
723. *Des saints qu'è y é le pus c'ât des sains-sous et peus des sains-dget.*
Des saints qu'il y a le plus ce sont les sans (*sains*)-sous et les sans (*sains*) façon. (Jeu de mots intraduisible : *sains* veut dire saint ou sans.) (St-Ursanne.)
724. D'une belle femme, etc., on dit : « *Y ainmerôs meux aivoi çoli dains mon yé que le toinngerre* ».
Ou : *Y ainmerôs meux qu'elle tchoyenche dains mon yé que le toinngerre.* J'aimerais mieux qu'elle tombe dans mon lit que le tonnerre.
On dit aussi : *S'y trovôs dinche inné puce dains mon*

- yé, y ne lai tuerôs-pe* ». Si je trouvais une puce comme celle-là dans mon lit, je ne la tuerais pas.
725. *Les fennes des âtres sont aidé trop vétis.*
Les femmes des autres sont toujours trop vêtues. (St-Ursanne.)
726. *Les tchïns que n'aint pon de quoues n'aint pon honte de môttré yote tchu.*
Les chiens qui n'ont pas de queue n'ont pas honte de montrer leur c... (St-Ursanne.)
727. D'un grand mangeur on dit : « *Y ainmerôs meux le tchairdgie que de le rempiâtre.* »
J'aimerais mieux le charger que le remplir. (Idem.)
728. *Po se pendre vou se mairiè è n'y é pe longtemps ai musè.*
Pour se pendre ou se marier il n'y a pas longtemps à réfléchir. (Idem.)
729. *Ce qu'ât fait ât fait, ce qu'ât pésse ât pésse.*
Ce qui est fait est fait, ce qui est passé est passé. (Ocourt.)
730. *Cetu qu'en vai peut tot dire.*
Celui qui est mourant peut (ou: ose) tout dire. (Cerneux-Godat.)
731. *El ât aidroit de ses mains cment in tchïn de sai quoue.*
Il est adroit de (avec) ses mains comme un chien de (avec) sa queue. (Les Bois.)
732. *Les pôres dgens n'aint pon de prés-poirents.*
Les pauvres gens n'ont pas de proches-parents. (Idem.)
733. *Cetu que tue inne ailombrate tue sai mère.*
Celui qui tue une hirondelle tue sa mère. (Ocourt.)
734. *D'avô les fennes, è fât inne rieme.*
Il faut un fouet avec les femmes. (Idem.)
735. *E s'y entend cment inne tchievre ai remontè in reloidge.*
Il s'y entend comme une chèvre à (pour) remonter une horloge. (Noirmont.)
736. *Pâtiience, migui, l'herbe crât !*
Patience, chevrette, l'herbe croît ! (Ocourt.)
737. *Ventre de creûchon, vêtûre de veloué.*
Ventre de son, vêtement de velours. (Idem.)
738. *Ne rébians pe dedains nos prayieres*
N'oublions pas dans nos prières
Les petêts frutes de lai tiere :
Les petits fruits de la terre :
Les ambres, les moures, les daivaises,
Les framboises, les mûres, les myrtilles (rouges),

Les poirates, les graipe- tiu, les fraises.

Les baies d'aunepine, d'églantier, les fraises. (Corlaz.)

739. *C'ât di toéché de Coérdgenay, E y é ai mouedre djunque à nê.*

C'est du gâteau de Courgenay. Il y a à mordre jusqu'au nez.
(St-Ursanne.)

740. *El é le mâ di Nèrmont : le boire et le maingie sont bons.*

Il a le mal du Noirmont : le boire et le manger sont bons.
(Les Breuleux.)

741. *Tot fait ventre, se coli entre.*

Tout fait ventre, si cela entre. (Idem.)

742. *Dis-yi vite true qu'elle feuche tyitte de te lo dire.*

Dis-lui vite truie, avant qu'elle ne te le dise. (Vendlincourt.)

743. *Po se mairiè, è fât être doux.*

Pour se marier, il faut être deux. (Idem.)

744. *Tâid mairiè, mâ mairiè.* Tard marié, mal marié. (Idem.)

745. *Mairie des sous, mairie de lai merde.*

Marie de l'argent, marie de la m... (Idem.)

746. *El ât aidé prou tôt de payrie vou de mœuri.*

Il est toujours assez tôt de payer ou de mourir. (Bonfol.)

747. *Pus de bats, pus de vrin.*

Plus de crapauds, plus de venin. (Vendlincourt.)

748. *En ne voingne, ne piainte les fôs : Es crâchant bin de paï*

yos. Fô = fou ; fau = foyard. (Jeu de mots.)

On ne sème, ni ne plante les fous : Ils croissent bien tout seuls. (St-Ursanne.)

749. *Rembrassie le tchin dechus le moére djunque tiaind te y és*

pessè lai meûteliere.

Embrasse le chien sur le museau jusqu'à ce que tu lui aies passé la muselière. (Soubey.)

750. *Touedje di minme pain, en ne saît pe qué goût é l'âtre.*

Toujours du même pain, on ne sait pas quel goût a l'autre.
(Bonfol.)

751. *Ce n'ât pon fouetchunne, c'ât cötunme.*

Ce n'est pas fortune, c'est coutume. (Muriaux.) (Ce n'est pas une fois, accidentellement, c'est une habitude.)

752. *Inne fois mainquè, le djuene pédrix ne se léche pus aip-prœutchie.*

Une fois manqué, le perdreau ne se laisse plus approcher.

753. *Djemais tchevâ ai quoue de rait, ne léché son maître dains l'embairrais.*

Jamais cheval à queue de rat, ne laissa son maître dans l'embarras. (Noirmont.)

754. *En moinne fête en lai fenne, mains en lai décrie en son hanne.*

On courtise la femme, mais on la décrie à son mari. (St-Ursanne.)

755. *E vât meux se breûlè â tché qu'â môtie.*

Il vaut mieux se brûler (se damner) à la cuisine qu'à l'église. (Noirmont.)

756. *In bé more ne baillé ren ai maindgie.*

Un beau museau (figure de femme, etc.) ne donne rien à manger. (Bonfol.)

757. *De l'âve que doue, pu.* L'eau dormante pue. (Le Boéchet.)

758. D'une personne délicate, etc., on dit : « *E le fârait potchê â soraille dains in van.* »

Il faudrait le porter au soleil dans un van. (Beurnevésin.)

759. Les vieilles filles disent : « *Tot se raimaidge se ce n'ât les étrons et nos.* »

Tout se ramasse (est recueilli, épousé) sauf les « étrons » et nous. (Noirmont.)

760. *Aimis de tâle, aimis de ren.*

Amis de table, amis de rien. (St-Ursanne.)

761. *T'és cment le poue de tchie Djain-Piere, t'és d'in peut l'hi-meur.*

Tu es comme le porc chez Jean-Pierre, tu es de mauvaise humeur (tu as un vilain caractère.) (Idem.)

762. *C'ât di beurre di Bémont.* :

C'est du beurre du Bémont :

E n'y en é vouere mains c'ât di bon.

Il n'y en a guère mais il est bon.

763. *S'en sauvait ço que vaillant les âs, En en piainterait in djoinnâ.*

Si on savait ce que valent les ails, On en planterait un journal. (Soubey.)

764. *Ai djoé cment les dgerinnes, ievè cment les cras: londge vie.*

Au juchoir (le soir) comme les poules, levé (le matin) comme les corbeaux : longue vie. (Idem.)

765. *C'ât des naces de tchin : è y é pus ai rœgeyie qu'ai boire et maindgie.*

Ce sont des noces de chien : il y a plus à ronger qu'à boire et manger. (Epiquerez.)

766. *E fait des grînmaices cment in tchin que maindge des voépres.*

Il fait des grimaces comme un chien qui mange des guêpes. (Idem.)

767. D'un avare on dit : *Ren po lu, ren po âtru.*
Rien pour lui, rien pour autrui.
768. *L'hanne ât de tchie, nian de fie.*
L'homme est de chair, non de fer. (St-Ursanne.)
769. *Cetu que n'é qu'in sô ne serait comptè pai livres.*
Celui qui n'a qu'un sou ne peut compter par francs. (Les Bois.)
770. D'un paresseux on dit : *C'en râ yun que tyie lai senainne des sept duemoinnes.*,
C'en est de nouveau (encore) un qui cherche la semaine des sept dimanches. (Bonfol.)
771. *Grôsse tête, peté cô, Ç'ât l'aicmencement d'in fô.*
Grande tête, petit cou, c'est le commencement d'un fou. (I.)
772. *Cetu que ne vâgue ren n'é ren, Cetu que vâgue tot pie tot.*
Celui qui ne hasarde rien n'a rien, celui qui hasarde tout perd tout. (Ocourt.)
773. *En raittraipe pus aise in mentou qu'in boérou.*
On « rattrape » plus facilement un menteur qu'un boiteux.
(Jeux de mots : « rattrapè » signifie tromper, rejoindre, atteindre). (Idem.)
774. *Ce qu'èl é en lai tête è ne l'é pon â tchu.*
Ce qu'il a à la tête il ne l'a pas au c... (On dit aussi plus délicemment : ... è ne l'é pon âtre paît ... il ne l'a pas autre part (ailleurs.)
775. *Les fôs faint des naces, les saidges les maindgeant.*
Les fous font des noces, les sages les mangent. (Epauvillers.)
776. *On n'aippred ren qu'è n'en côtésse.*
On n'apprend rien qu'il n'en coûte. (Les Bois.)
777. *Les afaints aint aidé inne tripe de veûde.*
Les enfants ont toujours une tripe vide. (Epiquerez.)
778. *Année de fairinne, année de faiminne.*
Année de farine, année de famine. (Cœuve.)
779. *Léchietes pissie le belin.* Laissez pisser le mouton. (Soubey.)
780. *Que raîle le mâlôjé ? Que crie l'oiseau de malheur ?*
Aiprés le piain, le djé. Après le terrain plat, le couloir.
(Ocourt.)
781. *Bé biè en hierbe, Beau blé en herbe,*
Peut biè en dgierbes. Vilain blé en gerbes. (Cœuve.)
782. *Moinne tai gouerdge d'aiprés tai boéche.*
Mène ta bouche (règle-la) selon (d'après) ta bourse. (Epiquerez.)

783. *Djemais année aittairdgie ne s'en vai veusie.*
Jamais année retardée ne s'en va stérile.
784. *Due te preingne ! s'è te ne veut pe qu'è te lécheuche !*
Dieu te prenne ! s'il ne te veut pas qu'il te laisse ! (Bonfol.)
785. De la maison de gens avares on dit : *E ne paît ren de ceule mâson qu'è n'y rentrésse.*
Il ne sort rien de cette maison qu'il n'y rentre. On dit aussi : *E ne paît ren que lai feumiere de ceule mâson.* Il ne sort (rien) que la fumée de cette maison. (Les Bois.)
786. *Pus en boit, pus en on soi, Pus en doue, pus en on sanne.*
Plus on boit, plus on a soif, Plus on dort, plus on a sommeil. (Epiquerez.)
787. Proverbe et « voéyeri » (air de danse chanté.)
Binhévuroux cetu que n'é ren, Encoé cetu-li que n'é vouere :
Cetu que n'é ren, on n'y peut ren, Cetu que n'é vouere, on n'y peut vouere, Cetu qu'è bin, on y peut bin.
Bienheureux celui qui n'a rien, Et encore (aussi) celui-là qui n'a guère : Celui qui n'a rien, on n'y peut rien, Celui qui n'a guère, on n'y peut guère, Celui qui a beaucoup (bien), on y peut beaucoup. (Cerneux-Godat.)
788. *In croueye ôvrie ât aidé trop payie.*
Un mauvais ouvrier est toujours trop payé. (Idem.)
789. *Bon écôssou, bon syin.*
Bon batteur en grange, bon fléau. (Ocourt.)
790. *En n'aitcheute pe in tchaipé sains l'éprœuvè.*
On n'achète pas un chapeau sans l'essayer. On dit aussi : *En n'aicheute pe in tchervâ sains le montè* (ou : *sains l'épreuvè*). On n'achète pas un cheval sans le monter (ou sans l'essayer.) (St-Ursanne, Les Bois.) Sens grivois.
791. *L'éprevie prend aidé lai moilloue dgelinne.*
L'épervier prend toujours la meilleure poule. (Goumois.)
792. *E y en é aitaint que de bouse ai Perouse.*
Il y en a autant que de boue à Pfetterhausen. (Bonfol.)
793. *At-ce que t'és des brelissyes en bos ?*
As-tu des lunettes en bois ? (Les Bois.)
794. *Ce qu'è fâl, è le fâl.* Ce qu'il faut, il le faut. (Idem.)
795. *Tot finât pai se savoi.* Tout finit par se savoir. (Idem.)
796. *E fâl in aicmencement en tot.* Il faut un commencement à tout. (Idem.)
797. *Cti côp vos peutes écrire en votre communne.*
Cette fois-ci (à présent) vous pouvez écrire à votre com-

mune (pour demander des fonds, des secours, car vous perdrez.)

798. *E ne vât pe les quattro fies d'in tchin.*

Il ne vaut pas les quatre fers d'un chien. (Ocourt.)

799. *Cetu que voit ses voinnes voit ses poinnes.*

Celui qui voit ses veines voit ses peines. (Idem.)

800. *Graisse tieûinne, maigre hértaince.*

Cuisine grasse, maigre héritage. (St-Ursanne.)

801. *En n'ât ren chur que de mœuri.*

On n'est sûr que de mourir. (Idem.)

802. *En ne mue qu'inne fois.*

On ne meurt qu'une fois. (Idem.)

803. *En ne mue que d'inne moue.*

On ne meurt que d'une mort. (Idem.)

804. *Cetu que se mairie ât aidé prou râtche.*

Celui qui se marie est toujours assez riche. (Idem.)

805. *D'aivô lai pé d'in véye en on lai pé d'in djuene.* (Idem.)

Avec la peau d'un vieux (mari) on a la peau d'un jeune.

806. *E vât meux inne boinne mente qu'inne crouye voiretè.*

Il vaut mieux un bon mensonge qu'une mauvaise vérité.

On dit aussi : *E vât meux inne mente qu'aippue qu'inne voiretè que greuve.* Il vaut mieux un mensonge qui (vous) appuie (aide, soutient), qu'une vérité qui nuit. (Idem.)

807. *Tot ât bon pain po lai fam.*

Tout est bon pain pour la faim. (Idem.)

808. *Se les dgens saivînt ce que vât le pierchi, els en voingnerînt piein yos tieutchis.*

Si les gens savaient ce que vaut le persil, ils en sèmeraient plein leurs courtils. (Idem.)

809. *Cetu que djâse di temps djâse de ren.*

Celui qui parle du temps parle de rien. (Bonfol, St-Ursanne, Les Bois.)

810. *Djemais bon oche ne vînt en bon tchin.*

Jamais bon os ne vient à bon chien. (St-Ursanne.)

811. *En métchaint tchin lai quoue y vînt (bîn).*

A mauvais chien la queue lui vient (bien). (Idem.)

812. *E y é troues souetches de bêtes : les petêtes, les grosses et les régents.*

Il y a trois sortes de bêtes : les petites, les grandes et les régents. (Les Bois.)

813. *E y é troues souetches de dgens : les hannes, les fennes et les baïssates des Ennébos.*

- Il y a trois sortes de gens : les hommes, les femmes et les jeunes filles des Emibois. (Saignelégier.)
814. *Ço qu'en ne sèrait faire en le léche.*
Ce qu'on ne saurait faire on le laisse. (Bonfol.)
815. *Tiaind que lai tchuatte fait* : « *Tchou hou !* » *se t'és in croueye maître, tyitte-le.*
Quand la chouette fait : « Tchou hou ! » si tu as un mauvais maître, quitte-le. (Epiquerez.)
816. *Cetu que s'en prend s'en sent.*
Celui qui s'en prend s'en sent. (Idem.)
817. *En ât pu saidge le maitin que le soi.*
On est plus sage le matin que le soir. (Idem.)
818. *En peut mâ, reméde de tchevâ.*
A vilain mal, remède de cheval. (Idem.)
819. *E n'y é ren d'aiche vrai qu'inne mente.*
Il n'y a rien de plus vrai qu'un mensonge. (St-Ursanne.)
820. *Po allè loin, è fât allè droit.*
Pour aller loin, il faut aller droit. (Idem.)
821. *Ai lai Sînte-Aigathe,* A la Sainte-Agathe,
Les fêtes dains lai baigate. Les fêtes dans la poche. (Série des fêtes terminées.) (Idem.)
822. *Bue dains lai graind senainne, lessue po lai dainne.*
Lessive pendant la semaine sainte, linceul pour... (Les Bois.)
823. *Cetu qu'en tint é prou de bîn.*
Celui qui en tient, qui est (un peu) ivre, est assez riche (a assez de bien.) (Idem.)
824. *Maître en route* : Maître en route (absent) ;
Vâlat en déroute. Valet en déroute (s'ennivrant.) (St-Ursanne.)
825. *Vite diaingnie, vite élaïrdgie.*
Vite gagné, vite dépensé. (St-Ursanne.)
826. *Premie vînt, premie prend.*
Premier vient, premier prend. (Idem.)
827. *E y é in temps po tot.*
Il y a un temps pour tout. (Bonfol.)
828. *Léche le Doubs és pâtchous.*
Laisse le Doubs aux pêcheurs. (Ocourt.)
829. *Pus en tchairdge in âine, pus è poétche.*
Plus on charge un âne, plus il porte. (St-Ursanne.)
830. *Envôidge in fô de dévouerè son sai !*
Empêche un fou de dévorer son sac ! (Idem.)

831. *Tchôx sains tchie, pochession sains tiurie.*
Choux sans viande, procession sans curé. (Montfaucon.)
832. *E ne fât pon pare sai pé pou ses tchâsses.*
Il ne faut pas prendre sa peau pour ses bas. (Noirmont.)
833. *Foueche de se tiuâtre ai Nâ, en y airrive.*
A force de se souhaiter à Noël, on y arrive. (Bonfol.)
834. *Pus en rebote, pé c'ât.*
Plus on diffère (on remet à plus tard), pire c'est. (Idem.)
835. *Aitaint èl en fait, aitaint èl en raibait.*
Autant il en fait, autant il en rabat. (Idem.)
836. *E y é ïn rôsie dechus lai mêt : — Tiaind qu'è cieuriré sains botenè, — Y te diraïs inne réjon sains paile.*
Il y a un rosier sur la mer : — Quand il fleurira sans bourgeonner, — Je te dirai un mot (une parole) sans parler, (Bonfol.)
837. Quand quelqu'un dit : *C'ât mât fait!* C'est dommage ! on dit :
E n'y é ren de mât fait que les bossuats. Il n'y a que les bossus qui soient mal faits. (Idem.)
838. *Pus le diaîle é, pus è vorait aivoi.*
Plus le diable a, plus il voudrait avoir. (Idem.)
839. *En ne saît pe touedje ce que tieût dains lai mairmite des âtres.*
On ne sait pas toujours ce qui cuit dans la marmite des autres. (Bonfol.)
840. *E n'y é pon de hâts sains bés.*
Il n'y a point de hauteurs sans pays bas. (Les Bois.)
841. *Lai blôde ne fât pon le paysain.*
La blouse ne fait pas le paysan. (Saignelégier.)
842. *Petête éplue, gros fue.*
Petite étincelle, grand feu. (Ocourt.)
843. *Qué tchirreton ne voiche pe ?*
Quel charretier ne verse pas ? (Bonfol.)
844. *Ainme bïn, que se sœuvïnt.*
Aime bien, qui se souvient. (St-Ursanne.)
845. *A siôtra ,en coinniât l'ôjelât.*
Au sifflet, on connaît l'oiselet. (Vilars-sur-Fontenais.)
846. Aux importuns, le soir, on dit : *Et bïn, èl ât lai demé des onze ; vos velais aivoi ïn bé temps pos vos en allè.*
Et bien, il est dix heures et demie ; vous aurez un beau temps pour vous en aller. (Epauvillers.) On leur dit aussi : *S'y étos tchie vos, y m'en âdrôs.* Si j'étais chez vous, je m'en irais. (Le Péca.)

847. Quand on vient de dire un mensonge, de faire une farce, on dit : *Les dgens le diant, les fôs le crayant*. Les gens le disent, les fous le croient. (St-Ursanne.)
848. A celui qui demande l'heure on dit : *El ât lai demé de mon tiu, trâs quâts chus le petchus, lai brâlatte po aidieuillette, tai langue po le pannè, ton nê po le remontè*.
Il est la demie de mon c..., trois quarts sur le pertuis, la « branlette » pour aiguillette, ta langue pour l'essuyer, ton nez pour le remonter. (St-Ursanne.)
849. « *Fôle, fôle, mon tiu crôle. Botes-y ton nê po le decottè.* »
« Conte, conte, mon c... chancelle (croule). Mets-y ton nez pour l'étayer (de nouveau). »
850. *Tiaind que tâdrés dains inne majon, ritte en lai tchouere : se çoli ne pu pe, en y maindge maigre ; se çoli y pu foue, en y maindge grais.*
Quand tu iras dans une maison, cours aux lieux d'aisance: si cela ne pue pas, on y mange maigre, si cela pue fort, on y mange gras. (St-Ursanne.)
851. *Tire, Pommé !... Bousse, Raimé !*
Tire, bœuf pommelé !... Pousse, bœuf tacheté ! (c'est-à-dire: dites toujours, continuez, je ne m'en fais pas, je suis indifférent.) (Le Péca.)
852. « *Voili ce que c'ât que d'allè trop vite* », *diaït lai yemaice qu'aïvait tchoi d'in dgenâvre.* (*E y aïvait failli heut djoés po se trinnè enson.*)
« Voilà ce que c'est que d'aller trop vite », disait l'escargot qui était tombé d'un genévrier. (Il lui avait fallu huit jours pour se traîner jusqu'au haut.) (St-Ursanne.)
853. *Tiaind qu'è n'y é pus ren ai rœugyie, les raites se sâvant.*
Quand il n'y a plus rien à ronger, les souris se sauvent. (Epiquerez.)
854. *Tiaind qu'è y é po unne, è y é po doux.*
Quand il y (en) a pour un, il y (en) a pour deux. (Idem.)
855. *Pus en on, pus en voéraït aivoi.*
Plus on a (de bien), plus on voudrait (en) avoir. (Idem.)
856. *E vât mieux in bé tacon qu'in peut petchus.*
Il vaut mieux un beau « tacon » (pièce, morceau, raccordage) qu'un vilain trou. (Idem.)
857. *Tiaind qu'èls en aint ai sô les dgeais diant que les celiejes sont fieres.*
Quand ils en sont repus les geais disent que les cerises sont aigres. (La Cernie.)

858. *E fât voidjè les poues grâis, les œuvnâs côtant trop ai engréchi.*

Il faut garder les porcs gras (lisez : les gens depuis long-temps en place), les jeunes porcs coûtent trop à engraisser. (Les Bois.)

859. *Pus les fennes môtrant yos aiffaires, moins en on envie de les révisè.*

Plus les femmes montrent « leurs affaires » (se dénudent), moins on a envie de les regarder. (Saignelégier.)

860. D'un buveur, d'un gourmand, on dit : *Y ainmerôs meux le tchairdgie que de le rempiâtre.* J'aimerais mieux le charger que le remplir. Ou : *C'ât in bossa sains fond.* C'est un tonneau sans fond. D'un buveur on dit aussi : *E n'êtieupe pe dedains son voire.* Il ne crache pas dans son verre. Epauvillers, Ocourt, etc.)

861. Quand on commence de répondre aux injures d'un interlocuteur qui s'en étonne, on lui dit : *S'y me broche, ç'it qu'y aî trovè de lai boérbe.*

Si je me brosse, c'est que j'ai trouvé de la boue. (St-Ursanne)

862. *C'ât le poichon qu'en ne serait poire qu'en ainme le meux.* C'est le poisson qu'on ne peut pas prendre qu'on aime le mieux. (Soubey.)

863. De quelqu'un qui est malade, gêné financièrement, etc., on dit : *E n'ât pe bin dains ses penies.*

Il n'est pas bien (à l'aise) dans ses « paniers ». (Ocourt, etc.)

864. De celui qui voudrait briller (faire le riche) on dit : *E n'en moinne pe étroit.* Il n'en mène pas « étroit » ; et de celui qui est modeste, penaud : *E n'en moinne pe laîrdge.* Il n'en mène pas « large ».

865. *Le pus sœuvent tot ce qu'en djâbye at empoétc'hè pai in dérâbye.*

Le plus souvent tout ce qu'on propose est emporté par un éboulement. (Ocourt.)

866. *Tchétiun s'éde cment qu'è peut.*

Chacun s'aide comme il le peut. (St-Ursanne.)

867. *E vât meux in bon réchte qu'inne croueye entannure.*

Il vaut mieux un bon reste qu'une mauvaise « entamure ». (Boncourt, etc.)

868. *E ne fât pe être aidé pitiè vou mâ farrè.*

Il ne faut pas être toujours piqué ou mal ferré. On dit aussi de celui qui geint toujours, qui est maladroit, qui se blesse souvent, etc. : *El ât aidé pitiè vou mâ farrè.* Il est toujours piqué ou mal ferré. (Idem.)

869. D'un menteur, etc., on dit : *E n'ât pe moue de lai premiere.*
Il n'est pas mort de « la première », c'est-à-dire du premier mensonge (*mente* est féminin.) (Ocourt.)
870. *Tchaind qu'on on vu troues bés mois d'avri, on peut s'ap-pointie ai mœuri.*
Quand on a vu trois beaux mois d'avril, on peut s'apprêter (se préparer) pour (à) mourir. (Les Bois.)
871. *E se fât mairiè po se faire ai décriè* (ou *delaivè*). *E fât mœuri po se faire ai cieuri* (ou *braguè*).
Il faut se marier pour se faire « décrier » (critiquer, calomnier). Il faut mourir pour se faire fleurir (louer, vanter.) (St-Ursanne.)
872. *Les louyis d'oue mairiant les tius étoues.*
Les louis d'or marient les c... tordus (les gens laids, difformes).
873. *Mairie in véye : te te veux mairiè pus sœuvent.*
Marie un vieux : tu veux te marier plus souvent. (Boncourt.)
874. D'une personne qui s'est décidée soudainement à se marier on dit : *E n'y é faillu dren pus de temps pou se mairiè que pou patè.*
Il ne lui a fallu pas plus de temps pour se marier que pour pêter. (Les Breuleux.)
875. *Londge langue, coétche main.*
Longue langue, courte main. (Idem.)
876. *Se tras dgens te diant : boétcha ; bote-te in boc.*
Si trois personnes te disent : bouc ! (mâle de la chèvre) mets-toi un bouc (barbe).
877. *Cetu que s'avrisse dos le nouchie cræut les nouches.*
Celui qui s'abrite (du vent) sous le noyer casse (mange) les noix. (Chercenay.)
878. *Les sôs, ce n'ât pon tot, mains c'ât dje vouetche.*
Les sous (l'argent), ce n'est pas tout, mais c'est déjà quelque chose. (Les Bois.)
879. *E fât in fô po botè lai gréche dedains lai sope et peus in raassis po y botè lai sâ.*
Il faut un fou pour mettre la graisse dans la soupe et un sage pour y mettre le sel. (Epauvillers.)
880. *Inne nouche c'ât de l'oue, doue de l'airdgent, troues di piomb.*
Une noix c'est de l'or, deux de l'argent, trois du plomb. (Noirmont.)
881. *Lai foueche dit tchevâ ât dains le gairrat, ceté di bue dains le djairrat.*

- La force du cheval est dans le garrot, celle du bœuf dans le jarret. (Noirmont.)
882. *Di temps que lai bërbis bèle, lai tchievre tchaimpoille.*
Pendant que la brebis bèle, la chèvre broute. (Ocourt.)
883. *Tchän trop grais, tchän de fô.*
Chien trop gras, chien de fou. (St-Ursanne.)
884. *Tchait miânon, croueye tcheussoou.*
Chat « miauleur », mauvais chasseur. (Epauvillers.)
885. *Bés tchais, gros feumie, bon fermie.*
Beaux chats, gros fumier, bon fermier. (Idem.)
886. D'une personne fière on dit : *El ât ouerdieuilloux cment in tchän piein de puces.*
Il est orgueilleux comme un chien plein de puces. (Les Breuleux.)
887. *Ne baille pon tai baïssate en in oueselie vou en in pouelchou.*
Ne donne pas ta fille à un oiseleur ou à un pêcheur. (Goumois.)
888. *Les rois maindgeant les tchaivats.*
Les aprons (poissons ressemblant à de très grands chabots) mangent les chabots (beaucoup plus petits). On dit aussi : *Les gros poichons maindgeant les petêts.* Les grands poissons mangent les petits. (Ocourt.)
889. *Le tieû ât tot, le tiu n'ât ren.*
Le cœur est tout, le c... n'est rien. (St-Ursanne.)
890. *C'ât vouetche qu'y vai cment inne selle dechus inne vaitche.*
C'est quelque chose qui lui va (sied) comme une selle sur une vache. (Les Breuleux.)
891. *En lai Sint-Maitchän, les vaitches â yin.*
A la St-Martin, les vaches au lien. On dit aussi : *les vaitches en roitche* : les vaches à la crèche (à l'étable). (Epauvillers.)
892. *S'è pieut en lai Pentecôte, Léche des rouetches dains lai côte.* Laisse des liens dans la côte (forêt). (Ocourt.)
893. *Les boyous veniant pus véyes que les médicïns.*
Les ivrognes deviennent plus vieux que les médecins. (Bonfol.)
894. *Pus en pile d'âs, Pus è sent mâ.* Plus on écrase d'ails, Plus on (il) sent mauvais. (St-Ursanne.)
895. *Aitaint de petchus, aitaint de tchevéyes.*
Autant de pertuis, autant de chevilles. (Epiquerez.)
896. *Le pou raimaidge,* Le coq (le mari) amasse (épargne),

- Lai dgelinne élairdge.* La poule (la femme) disperse (dépense, dissipe). (Les Bois.)
897. *Cetu qu'é lai roingne froingne.*
Celui qui a la rogne (gale) se gratte. (Bonfol.)
898. *Cetu que vend son étrain vend son femie ;*
Cetu que vend son femie vend son dienie.
Celui qui vend sa paille vend son fumier ;
Celui qui vend son fumier vend son grenier. (Epiquerez.)
899. *Se lai reloidgerie vai, le reloidgère maindge des tchevris ;*
s'elle ne vai pon, è fait tchevri.
Si l'horlogerie va, l'horloger mange des cabris ; si elle ne va pas, il fait cabri (il montre son «pantet», il a des habits percés). (Noirmont.)
900. *Ce serait inne belle fenne, s'elle n'avaît que le tiu.*
Ce serait une belle femme, si elle n'avait que le c... (St-Ursanne.)
901. *Te vois â baïchét ce qu'ât aivu lai câquelle.*
Tu vois au tesson ce qu'a été l'écuelle. (Les Bois.)
902. *Po djâbiè, vou patè, te peux demoérè â yé.*
Pour projeter ou néter, tu neux rester au lit. (Courtedoux.)
903. A celui qui dit qu'on lui donne trop d'une chose on répond :
E n'y é de tros qu'és tchôx.
Il n'y a de « tros » qu'aux choux. (Jeu de mot : *tro* : trop ou tige. (Idem.)
904. *Tiaind t'ôs les tés raimés.* Quand tu entends les salamandres tachetées,
Bote réteni lai mé. Mets combuger la huche (sous la gouttière, car il va pleuvoir). (Epauvillers.)
905. *Tchétiun son toé, minme le diaile.*
Chacun son tour, même le diable. (Cornol.)
906. D'une personne renfrognée, triste, penaude, on dit : *E fait in moére cment in djoé sains pain.*
Il fait un museau (une mine) comme un jour sans pain. (Epauvillers.)
907. *E se fât saivoi contenté de ce qu'en on.*
Il faut savoir se contenter de ce que l'on a. (Idem.)
908. D'une personne gravement malade on dit : *E ne veut pus maindgie in bossa de sâ.*
Il ne veut plus manger un tonneau de sel. (Bémont.)
909. *Y coinniâs bin les chaquées de tai rieme.*
Je connais les claquements de ton fouet. (Je connais tes allusions, tes pointes). (Bonfol.)

910. *Tchaind que le mois de mai ne baille pon de lai tête, è baille de lai quoue.*

Quand le mois de mai ne donne pas de la tête, il donne de la queue. (Les Bois.)

911. *A pus foue de l'heuvie, muse à bontemps.*

Au plus fort de l'hiver, songe au printemps. (Idem.)

912. *In bôs vât in hanne.* Un arbre vaut un homme. (Idem.)

913. *Le temps moinne les dgens.*

Le temps mène (dirige) les gens. (Idem.)

914. *Ce que le bon Due voidge ât bin voidgè.*

Ce que le bon Dieu garde est bien gardé. (Idem.)

915. *T'és cment le monnie de lai Moue : biainc en de fœû, noi en dedains.*

Tu es comme le meunier de la Mort (des anciens moulins de la Mort) : blanc en dehors, noir en dedans. (Les Bois.)

916. *T'és cment lai Raïsse de Fontenais : ren ne presse.*

Tu es comme la Scierie de Fontenais : rien ne presse.

917. *E fât heut djoués â monnie des Melïns de Soubey po faire ses Païtyes.*

Il faut huit jours au meunier des Moulins de Soubey pour faire ses Pâques. On ajoute parfois : *en toi, è t'en fârait tyinze.* A toi, il t'en faudrait quinze. (Clos-du-Doubs.)

918. *En ne serait faire cinqante bësoingnes en lai fois.*

On ne saurait faire cinquante travaux à la fois. (Epique-rez.)

919. *Aidrasse-te en des poirents, s'è ne te fât ren.*

Adresse-toi à des parents, s'il ne te faut rien. (St-Ursanne.)

920. *Lai biâtè, lai peux-te maindgie ?*

La beauté, peux-tu la manger ? (Idem.)

921. *En ne se fait pe.* On ne se fait pas. (On ne peut changer son caractère.) (Idem.)

922. *Dodo, Minette, Note tchaite è quattro puittes, Note liaigne en é doues, Çoli fâit chéx entre les doues.*

Dodo, Minette, Notre chatte a quatre pattes, Notre chienne en a deux, Cela fait six entre (pour) les deux. (St-Ursanne.) Cela signifie : On ne m'en conte pas ! Cela a le même sens que : *C'ât bon Borgnon !* C'est bon, Bourgnon ! C'est aussi une berceuse, un empros. (Formulette éliminatoire.)

923. *En ne serait qu'endurie ce qu'en ne serait envoidjè.*

On ne peut qu'endurer (supporter) ce que l'on ne peut empêcher (prévenir.) (Porrentruy.)

924. *Ainmè et être ainmè, saîs-te vouetche de moillou ?*
Aimer et être aimé, sais-tu quelque chose de meilleur ? (Saignelégier.)
925. *Ne te faîs pon ainmè, faîs-te ai dôtè.*
Ne te fais pas aimer, fais-toi craindre. (Idem.)
926. *E fât léchie dremi les moues.*
Il faut laisser dormir les morts. (St-Ursanne.)
927. *E y demoére aidé inne pierre dedos toi que te ne serôs rôtè.*
Il reste toujours une pierre sous toi que tu ne peux enlever. (Idem.)
928. *Prends inne peute fenne ; elle le veut demorè.*
Prends une femme laide ; elle le demeurera. (Bonfol.)
929. *Mairiè vou nian ; tchâd le tchâd, froid le froid.*
Marié ou non ; chaud le chaud, froid le froid. (St-Ursanne.)
930. *Mairie ïn fô pou son bin : le bin se dévouere, le fô demore.*
Epouse un fou pour son bien : le bien se dissipe, le fou demeure. (Les Breuleux.)
931. *Mairie-te, ne te mairie-pe, te t'en veux repentre.*
Marie-toi, ne te marie pas, tu t'en repentiras. (St-Ursanne.)
932. *D'aivô ïn véye hanne, te maindges di bianc pain,
D'aivô ïn djuene hanne, de lai vaitche enroidgi.*
Avec un vieil homme, tu manges du pain blanc,
Avec un jeune homme, de la vache enragée. (Les Prailats.)
933. *Inne vaitche que brœûye ne maindge pon de foin.*
Une vache qui beugle ne mange pas de foin. (Idem.)
934. *En n'aitchéte pon lai tête dains ïn sai.*
On n'achète pas la tête dans un sac. (Idem.)
935. *Pus c'ât grais, meux coli pésse.*
Plus c'est gras (un mets), mieux cela passe (dans l'estomac.) (Epiquerez.)
936. *Les petêts tchevâx faint aitaint de bésingne que les gros.*
Les petits chevaux font autant de besogne que les grands (Idem.)
937. *Année de caincouenes, année de bouebes.*
Année de hannetons, année de garçons. (Les Bois.)
938. *L'œil di maître engrésse le tchevâ.*
L'œil du maître engraisse le cheval. (Idem.)
939. *Cetu qu'é le pus de sené, c'ât cetu que ne s'émeille de ren.*
Celui qui a le plus de bon sens, c'est celui qui ne s'étonne de rien. (St-Ursanne.)
940. *S'en maindge les vouityes â soroille, En caque les ues â poille.*

Si l'on mange les « vèques » (de Noël) au soleil, On tape les œufs (de Pâques) dans la chambre. (Idem.)

941. *Djuenance poirâsouse*, Jeunesse paresseuse,
Véyance pouillouse. Vieillesse « pouilleuse ». (Les Bois.)

942. *Le bâne é pidie de l'aiveuye*.

Le borgne a pitié de l'aveugle. (Ocourt.)

943. *Inne fenne fait tot : doues pô, troues ren*.

Une femme fait tout : deux peu, trois rien. (Les Bois.)

944. « *C'ât bin di brut po che pô de lainne* », *diaûl cetu que ton-jâit son poue*.

« C'est bien du bruit pour si peu de laine », disait celui qui tondait son porc. (Epiquerez.)

945. *Cetu que tînt lai quoue de lai tiasse moinne le sayîn laivoé qu'è veut*.

Celui qui tient la queue de la poêle mène le saindoux où il veut. (St-Ursanne.)

946. *Les pus gros proyous sont les pus aittraipous*.

Les plus grands prieurs sont les plus grands filous. (Idem.)

947. *Bon véjîn, bon maitîn*. Bon voisin, bon matin. (Ocourt.)

948. *E y é doues tchôses qu'en ne trouve pe à monde : de lai suou de caintonie et peus des pucelaidges de fennes*.

Il y a deux choses qu'on ne trouve pas au monde : de la sueur de cantonnier et des p... de femmes.

949. D'une personne endettée on dit : *El ât piein de dats cment in tchîn de puces*.

Il est plein de dettes comme un chien de puces.

950. D'une mauvaise pièce de bétail on dit : *Le tchevâtre vât mieux que lai bête*.

Le licol vaut mieux que la bête. (Clos-du-Doubs.)

951. *Cetu qu'è paivu di môtie n'é pon paivu di caibairet*.

Celui qui a peur de l'église n'a pas peur du cabaret. (Les Bois.)

952. *Loidgiere main po pare, pojainne po baillie*.

Main légère pour prendre, pesante pour donner. (St-Ursanne.)

953. « *Dainse, dainse, tiu goilloux, niun ne dainse que nos doux. C'ât le vîn et lai botaille, que nos faint ai potchè des gailles. Se nos n'avîns pe ci petchus dedôs le nê, Nos ne les potcherîns djemais*. » dit-on aux ivrognes.

Danse, danse, cul guenilleux, nul ne danse que nous deux.

C'est le vin et la bouteille, qui nous font porter des guenilles. Si nous n'avions pas ce trou sous le nez, Nous ne les porterions jamais. (Bonfol.) (Plaisanterie, « voéyeri ».)

954. *Lai premiere dgens qu'en trovon en aiboédjaint dains les Amériques, c'était inne fenne de Bonfô que creuillait és pommates.*

La première personne qu'on trouva en débarquant en Amérique, c'était une femme de Bonfol qui arrachait des pommes de terre. (St-Ursanne, etc.)

955. *En lai Pentecôte, te t'en âdrés dains lai côte. Se les fraises ne sont pe roudges, te t'en âdrés és biès. Se les biès ne sont pe épiès, te raïlerés : « Hélai ! » ou : « Las moi ! »*

A la Pentecôte, tu t'en iras dans la forêt. Si les fraises ne sont pas rouges, tu t'en iras aux blés. Si les épis ne sont pas formés, tu crieras : « Hélas ! » (Idem.)

956. *Tiaind les dgens de Soubey preniant les envies de feumè ès vos diant : « S'y aivôs inne djeainmairate, y feume-rôs, mains y n'ai pe de toubac, ât-ce vos ais des sœufrates ? »*

Quand les gens de Soubey ont envie de fumer, ils vous disent : « Si j'avais une pipe (de Jean le Trapu, de la Montagne), je fumerais, mais je n'ai pas de tabac, est-ce que vous avez des allumettes ? » (Clos-du-Doubs.)

957. Des gens avares on dit : *Es sont cment ces de lai Tchâx : ès vaint à melin d'aivô inne meutainne ; ès botant lai boinne fairinne dains le pueçat : c'ât pou faire le toetché des beniessons.*

Ils sont comme ceux de la Chaux (des Breuleux) : ils vont au moulin avec une mitaine (pleine de grain à faire moudre) ; ils mettent la bonne farine dans le poucier : c'est pour faire le gâteau de la fête du village. (Franches-Montagnes.)

958. *Po coinniâtre quéqu'un è fât couthie d'aivô.*

Pour connaître quelqu'un, il faut coucher avec. (St-Ursanne.)

959. *Ne fregoinne poninne voéprière se t'és paivu des voépres.*
N'agace pas un guêpier (avec une baguette) si tu as peur des guêpes. (Les Bois.)

960. *En ne se serait fiè en niun.*

On ne peut se fier à personne. (Ocourt.)

961. D'un sot on dit : *El ât bête ai maindgie di foin.*
Il est bête à manger du foin.

962. *Et vât meux ritè aiprés au'aivaint.*

Il vaut mieux courir après qu'avant. (Les Bois.) (On dit aussi le contraire !)

963. *Ce n'ât pon aidé féle !* Ce n'est pas toujours fête. (Idem.)

964. *E se fât contenté de ce qu'en on.*
Il faut se contenter de ce que l'on a .
965. *Ce qu'ât fait ât fait.* Ce qui est fait est fait.
966. *En n'en saît djemais trop.* On n'en sait jamais assez.
967. *Coqueréyate gaingouene, N'aiye paivu des caincouenes ;*
Môtre-me tes écouenes, Qu'y te veux faire ai voue ton
père et peus encoé tai mère, Que faint di mâgon, Di
chaimp de Montfacon.
Escargot sans cornes, N'aie peur des hannetons ; Montre-moi tes cornes, (pour) que je te fasse voir ton père et encore ta mère, qui font un mets peu appétissant du côté de Montfaucon. (Saignelégier.)
968. *S'è y en é à moins un que praye chus mai fôsse, c'ât prou.*
S'il y en a au moins un qui prie sur ma tombe, c'est assez.
(Bonfol.)
969. *Moéye lai piere devaince que de lai tchaimpè.*
Mouille la pierre avant de la jeter. (Goumois.)
970. *E n'ât que bon que les hannes voyeuchint de temps ai âtre*
cment qu'è fait bon sains fenne.
Il n'est que bon que les hommes voient de temps à autre comme il fait bon sans femme. (Ils les apprécient davantage.) (St-Ursanne.)
971. *L'hanne, c'ât le tchairpi, lai fenne, lai piere ai fue : le*
diaïle bait di briquet.
L'homme, c'est l'amadou, la femme, la pierre à feu : le diable bat le briquet. (Clos-du-Doubs.)
972. *Embéte-te, d'avô ïn reloidge et ïn bon fue !*
Ennuie-toi (tu ne peux t'ennuyer) avec une horloge et un bon feu. (Les Bois.)
973. *Pou vivre longtemps, è fât être véye ai boinne heure.*
Pour vivre longtemps, il faut être vieux de bonne heure.
(Saignelégier.)
974. *Ce que te fais ai mœuri me fait ai vivre.*
Ce qui te fait mourir me fait vivre. (Idem.)
975. *Bin fô cetu que se lèche mœuri,* Bien fou celui qui se laisse mourir,
Qu'è di cerfeuil et di pierchi. Qui a du cerfeuil et du persil.
(St-Ursanne.)
976. *Les bés l'haillons c'ât des coitche-misère.*
Les beaux habits sont des cache-misère. (Saignelégier.)
977. *Poue en lai velle, hanne à tché, de quoi s'émèyie.*
Porc en ville, homme à la cuisine, de quoi se décourager (s'étonner). (Epauvillers.)

978. *Tiaind les aîchates poéchant envie,*
Quand les abeilles portent envie,
Elles s'en vaint de pidie.
Elles s'en vont « de pitié » (elles languissent, dépérissent).
(Idem.)
979. *Cetu qu'é paivu di loup ne dait pon allè dains lai côte.*
Celui qui a peur du loup ne doit pas aller dans la forêt.
980. *Pus ès dgeale, pus èl étroint.*
Plus il gèle, plus il « étreint ». (Plus on est malheureux, moins on a d'amis, plus les dettes augmentent, plus la position est critique, etc.) (Clos-du-Doubs.)
981. *Airboi* (ou : *coinnate de Sint Boinnay*, ou : *caboinnate de Sint Boyaïd*) *di soi, réchue les bouérbès* ; *Airboi di mai-tin, fait ai virie* (ou : *rémeut*) *les melins.*
(Arc-en-ciel du soir, essuie les bourbiers ; Arc-en-Ciel du matin, fait tourner (ou : remet en mouvement) les moulins (Ajoie, Clos-du-Doubs, Montagne.)
982. A Pâques on dit : *Allélua ; lai méche aivâ !*
Allélua ! la bajoue en bas ! (descendue du séchoir). (Ajoie.)
983. *Gralate d'avri*, Grésil d'avril,
Feumie de bërbis. Fumier de brebis. (Clos-du-Doubs.)
984. *En lai Pentecôte, les fraises en lai côte* ;
A la Pentecôte, les fraises à la côte ;
En lai Fête-Due, les fraises en tot yue.
A la Fête-Dieu, les fraises en tout lieu. (Idem.)
985. *C'ât lai tchâdiere que dit â tiaisset de ne lai pe endjoyie.*
C'est la chaudière qui prie la petite casserole de ne pas la salir. (Epauvillers.)
986. *Te n'és pe fâte de voingnie ne de piaintè les fôs.*
Tu n'as pas besoin de semer ni de planter les fous. (St-Ursanne.) (Jeu de mots : *fau*, foyard, *fô*, fou.)
987. *Cetu que se coise, niun ne l'ôt.*
Celui qui se tait, nul ne l'entend. (Les Bois.)
988. *Se te rébies le bon Due, è ne te veut pon rébiè tchaind que te ferés lai bue.*
Si tu oublies le bon Dieu, il ne t'oubliera pas quant tu auras la lessive. (Idem.)
989. *E n'ât ren foueche que de mœuri.*
La mort seule est inévitable. (Bonfol.)
990. *Cetu qui tînt le sai ne vât dren mieux que cetu que boîte de-dains.* (Clos-du-Doubs, etc.)
Celui qui tient le sac ne vaut pas mieux que celui qui met dedans.

991. *Ne bote pe tos tes ues dains lai minme crate.*
Ne mets pas tous tes œufs dans la même corbeille. (Mont-faucon.)
992. *D'in peut trontcha è y peut crâtre in bé djâchon.*
D'une vilaine souche peut sortir une belle pousse. (Un autre proverbe prétend le contraire !) (Courgenay.)
993. *Ce n'ât pe és véyes sindges qu'è fât aippare ai faire les grîmmaices.*
Ce n'est pas aux vieux singes qu'il faut apprendre à faire les grimaces. (Bonfol, etc.)
994. *Tchétiun son métie, lai proue n'âdré pe â dannaidge.*
Chacun son métier, le troupeau n'ira pas « au dommage ». (Bonfol.)
995. « *You ! you ! è pieût, è fât tchâd, c'ât lai féte és craipâds !* »
« You ! you ! il pleut, il fait chaud, c'est la fête des crapauds ! » s'écrie-t-on quand il pleut et que le soleil luit en même temps. (Ocourt.)
996. *Les dgeais aint aidé maingrie des celiejes.*
Les geais ont toujours mangé des cerises. (Epauvillers.)
997. *Quattro œils voyant pus ciaî que doux.*
Quatre yeux voient plus clair que deux. (Idem.)
998. *C'ât in tiudra : èl é mât emboérlè son aîne* (ou : *èl é emboérlè son aîne pai lai quoue*, ou : *pai le tiu*).
C'est un homme capricieux (original, qui a toutes sortes d'idées) : il a mal harnaché son âne (ou : il a harnaché son âne par la queue, ou : par le derrière). (Clos-du-Doubs, Ajoie.)
999. *E y é in temps po tot.* Il y a un temps pour tout. (Epauvillers.)
1000. *E fât totes souetches de dgens po faire in monde.*
Il faut toute sorte de gens pour faire un monde. (Bonfol.)
1001. *Lai graind senainne ât tote belle vou tote peute.*
La semaine sainte est toute belle ou toute vilaine. (Idem.)
1002. *Le vârdi aimerait mieux crevait qu'en in âtre djoé ressennè.*
Le vendredi aimerait mieux crever plutôt que de ressembler à un autre jour. (Les Bois.)
1003. *S'è pieût le duemoiinne de lai Trînnitè, E pieût tos les due-moînnes de l'année.*
S'il pleut le dimanche de la Trinité, Il pleut tous les dimanches de l'année. (Idem.)
1004. *Te ne veux pe d'afaints, t'airés de neveurs.*
Tu ne veux pas d'enfants, tu auras des neveux. (Idem.)

1005. *Moinne féte à tchin djunque à meurdgie.* (Epiquerez.)
Flatte le chien jusqu'au « murgier » (tas de pierres).
1006. « *Les bons s'en vaint, les croueyses demoérant !* » diait le rôlou qu'aivait voulé inne neuve père de soulès. (El aivait téchie ses vèyes traitiès).
« Les bons s'en vont, les mauvais demeurent » disait le vagabond qui avait volé une paire de souliers neufs. (Il avait laissé ses vieilles chaussures trouées.) (Idem.)
1007. *Se ton vé ne veut pe boire, n'y dis-pe* : « Vé, vé, véla, véla ! » mains : « *Mére, mére, tiurie, tiurela !* »
Si ton veau ne veut pas boire, ne lui dis pas : « Veau, veau, petit veau, petit veau ! » mais : « Maire, maire, curé, petit curé ! » (Bonfol.) (Ou : *mére, mére, mérlie, mérla !* Maire, maire, marguiller, petit marguiller. (Les Bois.)
1008. *I aivôs des tchâsses que mon papon, de lainne, M'aivait baillie devaince que de mœuri, violattes.*
J'avais de bas que mon grand-père, de laine, M'avait données, avant de mourir, violettes. (Louene : plaisanterie.)
1009. *T'és aiche mentou que cetu qu'aivait coinniu in fusil pichtolet.*
Tu es aussi menteur que celui qui avait connu un fusil pistolet. (... qui avait connu un fusil dans sa jeunesse, alors qu'il n'était encore que pistolet.) (Epiquerez.)
1010. *En lai Montaigne, les saignes ; dains le Vâ, le mâ ; en Aidjoue, lai djoue.*
A la Montagne, les marais ; dans la Vallée, la peine ; en Ajoie, la joie. (St-Ursanne.)
1011. *En ne serait craire les bêtes, elles ne djâsant-pe.*
On ne peut croire les bêtes, elles ne parlent pas. (Epiquerez.) (C'est-à-dire : force m'est bien de le croire, lui, un être humain.)
1012. *Djemais pieudje de bontemps, ne péssé po métchaint temps.*
Jamais pluie de printemps, ne passa pour mauvais temps. (Idem.)
1013. *S'è pieut en lai Sint-Médâid : Se t'n'és ne de pain, t'airés di laïd.*
S'il pleut à la Saint-Médard ; Si tu n'as pas de pain, tu auras du lard. (Bonfol.)
1014. *Lai pieudje de lai Sint-Djeain, Pœûrrât nœûjéyes et yainds.*
La pluie de la Saint-Jean pourrit noisettes et glands. (Idem.)

1015. *S'è pieut en lai Sînte-Aigathe, Le biè crât dains les prates.*
S'il pleut à la Sainte-Aigathe, Le blé croît dans les pierres.
(Ocourt.)
1016. *En lai Tôssaint, les metaines és mains.*
A la Toussaint, les mitaines aux mains. (Montfaucon.)
1017. *Le coucou é tchainté ; aidue lai dgealèe !*
Le coucou a chanté ; adieu la gelée ! (Epiquerez.)
1018. *Cetu que puere â Bon-an, veut puerè tot le long de l'an.*
Celui qui pleure au Nouvel-An, pleurera toute l'année.
(Idem.)
1019. *Année de brussâles ; année de biassons.*
Année de breuillards ; année de poires sauvages (Id.)
1020. *En huvie, de l'âve, tchâtemp sâve.*
Eau en hiver, été sauvé. (Epiquerez.)
1021. *Le tchâtemp voingne, l'huvie maindge.*
L'été sème, l'hiver mange. (Muriaux.)
1022. *Fin ai tyinze ans, fô ai cinqante.*
Rusé à quinze ans, fou à cinquante. (Ocourt.)
1023. *Te doues, t'és toue.* Tu dors, tu as tort. (Idem.)
1024. *Bon ai tot, bon ai ren.* Bon à tout, bon à rien. (Les Bois.)
1025. *Petête éde, gros bin.* Petite aide, grand bien. (Idem.)
1026. *Se te n'és pon encienne, tés maitché.* (Le contraire se dit aussi !)
Si tu n'es pas enclume, tu es marteau. (Idem.)
1027. *Pain voulè baille faim.* Pain volé donne faim. (Idem.)
1028. *Djuene tchairlaintin, véye médicin.*
Jeune charlatan, vieux médecin. (Saignelégier.)
1029. *Raite que n'é qu'in petchus, raite predju.*
Souris qui n'a qu'un trou, souris perdue. (Idem.)
1030. *Cetu que gaidge ât fô vou laîrre.*
Celui qui parie est fou ou voleur. (Idem.)
1031. *Tchaind qu'en baille en baille, tchaind qu'en vend en vend.*
Quand on donne, on donne, quand on vend, on vend. (Id.)
1032. *At rude laîrre que voule in laîrre.*
Est un bien grand voleur celui qui vole un voleur. (Idem.)
1033. *Maille aiprés maille se fait lai tchâsse.*
Maille après maille se fait le bas. (Ocourt.)
1034. *Tchétiun le sînne n'ât pe de trop.*
Chacun le sien n'est pas trop. (St-Ursanne.)
1035. *Cetu que djâse voingne, cetu qu'écoute retieut.*
Celui qui parle sème, celui qui écoute récolte. (Idem.)

1036. *T'és dje vu in hërtie content ?*
As-tu déjà vu un héritier satisfait ? (Saignelégier.)
1037. *Le poirâsou é froid en traivaillant et peut tchâd en maindgeaint.*
Le paresseux a froid en travaillant et chaud en mangeant. (Idem.)
1038. *E ne fât pon allè â-devaint di temps.*
Il ne faut pas aller à la rencontre du temps. (Idem.)
1039. *E n'y é de trop long que ce que ne vât ren.*
Il n'y a de trop long que ce qui ne vaut rien. (St-Ursanne.)
1040. *Djainvrie sains âve, paysain sâve.*
Janvier sans eau, paysan sauvé (sauf). Idem.)
1041. *Tiaind qu'è pieut dos le gottra les afaints diant qu'è pieul païtchot.*
Quand il pleut sous la gouttière, les enfants disent qu'il pleut partout. (Montfaucon.)
1042. *Foueche d'être étchâdè, le fie vînt roudge.*
A force d'être chauffé, le fer devient rouge. (Idem.)
1043. *Les fennes ainmant les hannes que ne ressennant pe és âtres.*
Les femmes aiment les hommes qui ne ressemblent pas aux autres. (St-Ursanne.)
1044. *Les djuenes aint tos les droits et peus les véyes tos les devois.* (Idem.)
Les jeunes ont tous les droits et les vieux tous les devoirs.
1045. *Dieche pâtchous, dieche tcheussoûs, vingt mentous.*
Dix pêcheurs, dix chasseurs, vingt menteurs. (Idem.)
1046. *In régent et peus in fô faint doux fôs.*
Un régent et un fou font deux fous. (Muriaux.)
1047. *Te te botes aidé de lai sens que ton couté cope.*
Tu te mets toujours du côté où ton couteau coupe, du meilleur côté, du parti le plus fort, où il y a quelque gain à espérer. (Bonfol.)
1048. *En ne fait pe de poues grais d'aivô ren.*
On ne fait pas de porcs gras avec rien, dit-on, par exemple, à une personne grasse, à un grand mangeur, etc. (Idem.)
1049. *T'és dje vu des djuenes ôjés baillie ai maindgie é véyes ?*
As-tu déjà vu des jeunes oiseaux donner à manger aux vieux ? (Epiquerez.)
1050. *Pus en ât, moins en en fait.*
Plus on est (d'ouvriers), moins on en fait (d'ouvrage). (Id.)

1051. *Les hannes, c'ât tus des mimmes, c'ât tu des poues.*
Les hommes sont tous pareils ; ce sont tous des pores.
(Bonfol.)
1052. *E fât baillie les droits vou les toues en cetu que les é.*
Il faut donner les droits ou les torts à celui qui les a.
(Epiquerez.)
1053. *Ce n'ât ren d'être pouere tiaint qu'en l'ât aidé aivu.*
Ce n'est rien d'être pauvre quand on l'a toujours été .(St-Ursanne.)
1054. *Les saints ne veniant pe véyes.*
Les saints ne deviennent pas vieux. (Idem.)
1055. *Les grosses bruées ne durant diemais.*
Les grandes averses ne durent jamais longtemps. (Epiq.)
1056. *E vit de ses rentes et peus creuve de ses revenus.*
Il vit de ses rentes et crève de ses revenus. (Montfaucon.)
1057. *Se te n'és pe content vai vés le contentou.*
Si tu n'es pas content va vers le « contenteur ». (Epiquerez.)
1058. *Le premie toué ât le pus bé.*
Le premier tour (promenade, voyage) est le plus beau.
(St-Ursanne.)
1059. Excuse comique. *Ech'tiuse ! i n'ai pe vœulu faire âtrement.*
Excuse ! je n'ai pas voulu faire autrement. (Soubey.)
1060. Autre excuse comique : *Ech'tiusêtes-me ! vos grôchieretès dépessant les mînnes*
Excusez-moi ! vos grossièretés dépassent les miennes. (Id.)
1061. *Laivoué è fât in vâlat, en n'en prend pe doux.*
Où il faut un domestique, on n'en prend pas deux. (Epiq.)
1062. *Les boînnes câtches vaint aidé és bons djuâs.*
Les bonnes cartes vont toujours aux bons joueurs. (St-Ursanne.)
1063. *Cetu que s'émeille di temps s'émeille de ren.*
Celui qui s'étonne du temps s'étonne de rien. (Chevenez.)
1064. *En lai Sint-Tonnelé tiaind qu'en tond les bocs.*
A la St-Tonnelé (?) quand on tond les boucs. *En lai semainne des quattro djuedis.* A la semaine des quatre jeudis, aux calendes grecques. (Ocourt.)
1065. *Po se mairiè, è fât être doux.*
Pour se marier, il faut être deux. (Ocourt.)
1066. *E y aivait inne fois inne baîchate que n'aimmaît pe les bouebes ; elle ât veni ai mœuri, c'ât le diaîle que l'é pris.*
Il y avait une fois une jeune fille qui n'aimait pas les gar-

- çons ; elle est « venue à mourir », c'est le diable qui l'a prise. (Ocourt.)
1067. *Tchétiun po lu.* Chacun pour soi. (Idem.)
1068. *Tchétiun son métie, lai proue séré bìn voèdjè.*
Chacun son métier, le troupeau sera bien gardé. (Idem.)
On dit aussi... *les tchievres seraient bìn voèdjè*: les chèvres seront bien gardées.
1069. *Çoli se voit cment le nè â moëtan di vésaïdge.*
Cela se voit comme le nez au milieu du visage. (Porrentruy.)
1070. *Ce qu'ât aivâlè n'é pu ni goût, ni sentou.*
Ce qui est avalé n'a plus ni goût ni odeur. (Idem.)
1071. *E y é de çoli bìn longtemps, tiaint que les dgerinnes ai-vïnt des dents.*
Il y a de cela bien longtemps, quand les poules avaient des dents. (Début de certains contes.)
1072. *T'és cment le vâlat â diaïle, t'en fais pu qu'en ne t'en commainde.*
Tu es comme le valet du diable, tu en fais plus qu'on ne t'en commande. (Porrentruy.)
1073. *Le pain qu'en n'on pe diaingnie demoére â cô.*
Le pain qu'on n'a pas gagné reste au cou. (Bonfol.)
1074. *Ce n'ât pe le tot de rire, ç'ât de rire longtemps.*
Ce n'est pas le tout de rire, c'est de rire longtemps. (Soubey.)
1075. *Grôs môtie, petêts saints.*
Grande église, petits saints. (Idem.)
1076. *E n'é pe lai langue dains sai baigate.*
Il n'a pas la langue dans sa poche, dit-on de celui qui a la langue bien pendue. (Fontenais.)
1077. *Cetu que ne réchpecte pe le pain ne réchpecte pe sai mère.*
Celui qui ne respecte pas le pain ne respecte pas sa mère.
(Alle.)
1078. *En tchétiun son saint.*
A chacun son saint.
1079. *Tchoye pus ton hanne que tes afaints : l'hanne demoére, les afaints païchtant.*
Choie (ménage) plus ton mari que tes enfants : le mari reste, les enfants partent. (Porrentruy.)
1080. *Les véyes paipras n'aint que de mœuri devaint l'huvie.*
Les vieux papillons n'ont qu'à mourir avant l'hiver. (Id.)

1081. *Tiaind qu'è toinne chus le bos défeuillie è noidge chus le bos feuillie.*
Quand il tonne sur le bois chenu, il neige sur le bois feuillu
(Saignelégier, etc.)
1082. *Cetu que tchoit â monde pouere dèt aivoi bon pie.*
Celui qui naît pauvre doit avoir bon pied. (Porrentruy.)
1083. *En ne demaînde pe â renâit s'è le fât écoértchie.*
On ne demande pas au renard s'il faut l'écorcher. (Soubey.)
1084. *Ai foueche de faire des viaidges en arrive en enfie.*
A force de faire des pèlerinages on arrive en enfer. (St-Ursanne.)
1085. *Tiaind qu'en n'emprenor pus le fue des failles, le soroille se veut éteindre.*
Quand on n'allumera plus le feu des Brandons, le soleil s'éteindra. (Idem.)
1086. *E fât cheûdre lai môde po les saints cment po les haillons.*
Il faut suivre la mode pour les saints comme pour les habits. (Idem.)
1087. *En ne laîtche pe lai lievre po fur aiprés le tcheussou.*
On ne lâche pas le lièvre pour poursuivre le chasseur.
(Ocourt.)
1088. *C'ât le derrie tchâvé que soule.*
C'est la dernière chopine qui enivre. (Ocourt.)
1089. *En n'ôjerait te révisè ?... In tchin révise bin sai dainne.*
On n'ose pas te regarder ?... Un chien regarde bien sa maîtresse. (Cerlatez.)
1090. *Po faire le mâ è fât être doux.*
Pour faire le mal il faut être deux. (Vendlincourt.)
1091. *E fât faire lai bue tchétium po lu.*
Il faut faire la lessive chacun pour soi. (Courgenay.)
1092. *Devaint que d'écouvè chus lai vie écouve ton tché.*
Avant que de balayer sur la grand'route (dehors) balaye ta cuisine. (Les Emibois.)
1093. *Voili tai sope : se te lai veux, maindge-lai ; si te ne lai veux-pe, léche-lai.*
Voilà ta soupe : si tu la veux, mange-là ; si tu ne la veux pas, laisse-la.
1094. *En quoi servirait l'âtre monde s'è n'était pe droit le contrére de cetu-ci ?*
A quoi servirait l'autre monde s'il n'était pas exactement le contraire de celui-ci ? (St-Ursanne.)

1095. *Cetu qu'aicmence dèt cheûdre.*
Celui qui commence doit suivre. (Epiquerez.)
1096. *Les hannes, c'ât les hannes.*
Les hommes, ce sont les hommes. (Bonfol.)
1097. D'un grand menteur l'on dit : *Tiaind qu'è dit inne voértè è y é encoé les trâs quâts de mente.*
Quand il dit une vérité il y a encore les trois quarts de mensonge. (Damphreux.)
1098. D'un farceur on dit : *El aimuserait bïn inne tchairtèe de capucïns.*
Il amuserait bien une charrette de capucins. (Delémont.)
1099. *C'ât le pinnera que vouérait rdjennè le pnie.*
C'est le paneton qui voudrait imiter le panier. (Bonfol.)
1100. *Le diaîle, c'ât in braîve hanne : è ne demainde ren po ren.*
Le diable, c'est un brave homme ; il ne demande rien pour rien. (St-Ursanne.)
1101. *Ne vire pe lai métche sains dôs dechus : le diaîle dainserait dechus.*
Ne tourne pas la miche sens dessus dessous : le diable danserait dessus. (Courtemaîche.)
1102. *E fât bïn que le melin vireuche de lai sens que tire l'ouere.*
Il faut bien que le moulin tourne du côté où souffle le vent. (Porrentruy.)
1103. *En cetu qu'en n'y tend pe lai main en airriavaint, en y fot bïn sœuvent le pie â tiu.*
A celui auquel on ne tend pas la main en arrivant, on y jette souvent le pied au cul. (Idem.)
1104. *C'ât les dgens qu'en n'on djemais vu qu'en recoinniât le pus soie.*
Ce sont les gens qu'on n'a jamais vus qu'on reconnaît le plus aisément. (St-Ursanne.)
1105. *In ménайдge sains afaints c'ât in bôs sains raicinnes.*
Un ménage sans enfants, c'est un arbre sans racines. (Id.)
1106. *Ce qu'ât fait n'ât pu ai faire.*
Ce qui est fait n'est plus à faire. (Idem.)
1107. *Chéx mois de djoué, chéx mois de neût, po le diaîle c'ât inne année.*
Six mois de jour, six mois de nuit, pour le diable c'est une année. (Idem.)
1108. *E vouérait qu'en-z-y bailleuche Tchaisserâ contre sai monniere.*
Il voudrait qu'on y donnât Chasseral contre sa taupinière.

1109. D'un paresseux l'on dit : *El ât che pacan qu'è ne paît pe tiaind que le soroille baille... po être tyitte de trinnè son ailombre.*
Il est si paresseux qu'il ne sort point quand le soleil brille (donne)... pour être quitte de traîner son ombre. (Idem.)
1110. *En n'ât djemâis aisse rêtche que tiaind qu'en rôme.*
On n'est jamais aussi riche que quand on déménage. (Noirmont.)
1111. *Les bôs aittairdgies pouétchant les moillous frutes.*
Les arbres attardés portent les meilleurs fruits. (Soubey.)
1112. *S'è fât poétchè les tchïns en lai tcheusse, è n'en vât pus le còp.*
S'il faut porter les chiens à la chasse, « cela n'en vaut plus le coup » (cela n'en vaut plus la peine.) (Epiquerez.)
1113. *Tchétium é prou ai écouvè devaint sai pouetche.*
Chacun a assez à balayer devant sa porte. (Idem.)
1114. *C'ât dains les petéts potas qu'è y é lai moilloue gréche.*
C'est dans les petits pots qu'il y a la meilleure « graisse » (pommade). (Ocourt, etc.)
1115. *Te ne serôs péssè l'Ave sains te moéyie.*
Tu ne peux passer l'Eau (le Doubs) sans te mouiller.
1116. *E ne troverait-pe de l'âve à Doubs.*
Il ne trouverait pas de l'eau au Doubs.
(Ocourt.) on dit aussi : ...de l'âve dains l'Ave: de l'eau dans l'Eau, ou Doubs).
1117. *Les maîtres commaindant et peus les vâlats rècsant.*
Les maîtres commandent et les valets marchent droit (exécutent rapidement). (Epiquerez.)
1118. *Ce qu'ât fini ât fini.* Ce qui est fini est fini. (Idem.)
1119. *Les petéts tchevâx demoérant longtemps polains.*
Les petits chevaux restent longtemps poulains. (Idem.)
1120. *E vât meux inne mente bin dite qu'inne voèretè échtropiè.*
Il vaut mieux un mensonge bien dit qu'une vérité estropiée (mal dite). (Damphreux.)
1121. Variante : *E vât meux inne boinne mente qu'inne croueye voèretè.*
Il vaut mieux (dire) un bon mensonge qu'une mauvaise vérité.
1122. *E n'y é ren de che bé que ce qu'en on.*
Il n'y a rien de si beau que ce que l'on a. (St-Ursanne.)
1123. Variante : ...*que ce qu'en n'on pe.* Que ce que l'on n'a pas.
1124. Plaisanterie : « *Te l'és dje vu ? — Tiu ? — Mon tiu.* »
Tu l'as déjà vu ? — Qui ? — Mon c... » (Epiquerez.)

1125. *Djemais poirâjou n'é aivu bon temps.*
Jamais paresseux n'a eu bon temps.
1126. *Te loëtches et peus te maindges en minme temps.*
Tu lèches (flattes) et tu manges (mords) en même temps (dit-on à une personne fourbe). (Bonfol.)
1127. *Di bon, di croueye, è n'en tchâd,inne fois embrue aivâ.*
Du bon, du mauvais, peu en chaut une fois avalé. (Idem.)
1128. *C'ât â retoué des djoués que les fennes djâsant le pus.*
C'est au jour du solstice (d'été) que les femmes parlent le plus. (Idem.)
1129. « *Se ce n'était le nom, i âdrôs ai pie » diaît cetu qu'en trin-naît dains in penie... le penie n'aivaît pe de tiu.*
« Si ce n'était le nom (l'honneur), j'irais à pied », disait celui qu'on traînait dans un panier... le panier n'avait plus de fond. (Ocourt.)
1130. *E ne fât pe tot botè ses ues dains lai mimme crate.*
Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans la même corbeille. (Ocourt, etc.)
1131. A celui qui nous cache le soleil, la lumière, on dit plaisamment : *Sâve-te, tchaindoelle !* Sauve-toi, chandelle ! (Bonfol.)
1132. *T'és cment le tchin qu'aivaît trop maindgie de serret et peus qu'aibayaît de pavou en voyant des biaincs caillôx.*
Tu es comme le chien qui avait trop mangé de séret et qui aboyait de peur en voyant des cailloux blancs. Variante:
1133. *T'és cment cetu qu'aivaît trop maindgie de mie et peus que diaît qu'èl était fie.* Tu es comme celui qui avait trop mangé de miel et disait qu'il était aigre. (Ocourt.)
1134. *Le paipie se léche écrire.* Le papier se laisse écrire. (Idem.)
1135. *Ce qu'en paye, vât.* Ce qu'on paye vaut. (Seleute.)
1136. Plaisanterie : *Yeve lai tieuche, te veux vouere lai cœutche.*
Lève la cuisse, tu verras la cloche. (Ocourt.)
1137. Variante française : Lève la cuisse, tu verras la Suisse. (Idem.)
1138. Plaisanterie : Si quelqu'un nous dit dans la colère, etc. :
« *I tchie dechus toi.* » Je ch... sur toi ; on lui répond :
« *Tchie â long, è y é de lai piaice* ». Ch... à côté, il y a de la place. (Bonfol.)
1139. *Vai pichie â lai.* Va pisser au lac. (Idem.)
1140. Quand quelqu'un dit : « *C'ât donnaidge !* » C'est dommage, on répond plaisamment : « *E n'y é de donnaidge que ce que les loups maindgeant.* » Il n'y a de dommage que ce que les loups mangent.

1141. *Lo peut tiu qu'é lo temps.* Le peut c... qu'a le temps, dit-on pour se moquer du *lo* (le) des gens de Bonfol, etc. (Courtedoux.)
1142. *E baille in ue po aivoi inne dgerinne.*
Il donne un œuf pour avoir une poule.
1143. *Ren n'ât fait tiaind tot n'ât pe fait.*
Rien n'est fait quand tout n'est pas fait. (St-Ursanne.)
1144. *T'és cment cetu que diaît* : « *Elle n'avait djemais fait çoli tchie nos* » : elle n'avait jamais fait cela chez nous. *En y reproœudjaît que lai tchievre qu'èl aivait vendu aivait crevè doux djoués aiprés.* On lui reprochait que la chèvre qu'il avait vendue avait péri deux jours après. (Ocourt.)
1145. *Tchicoinnes de poirents, tchicoinnes de ren.*
Chicanes de parents, chicanes de rien. (Vendlincourt.)
1146. *Ce n'ât pe cetu que commainde l'exercice que lai fait.*
Ce n'est pas celui qui commande l'exercice qui le fait. (Bonfol.)
1147. *E vât meux être condannè pai « défaut » que pai des fôs.*
Il vaut mieux être condamné par défaut que par des fous. (Jeu de mots intraduisible.) (Idem.)
1148. *Tiaind qu'en veut lai dyiere en l'on.*
Quand on veut la guerre on l'a. (Idem.)
1149. *Poquoi ât-ce que note tchait ne veut pe de laïd ?*
Pourquoi notre chat ne veut-il pas de lard ? (Idem.) Ils sont trop verts, hein ! et bons pour des goujats...
1150. *Les sôrts sont baillies.*
Less destinées sont données (à chacun), établies d'avance. (Epiquerez.)
1151. *E y é in bon Due po les boyous.*
Il y a un bon Dieu pour les buveurs. (Ocourt.)
1152. *D'aivô inne boinne langue en vai paitchot.*
Avec une bonne langue on va partout. (Idem.)
1153. *D'aivo inne langue en vai ai Rome.*
Avec une bonne langue on va à Rome. (St-Ursanne.)
1154. *Les véyes tchevâx saint bin yevè le tiu.*
Les vieux chevaux savent bien ruer (lever le c...). (Idem.)
1155. *En ne saît pe aidé ce que tieût dains lai mairmite des âtres.*
On ne sait pas toujours ce qui cuit dans la marmite des autres. (Bonfol.)
1156. *T'és cment cetu que diaît* : « *En vote service, mains i n'en ai dière !* » (E maindgeait très dozaines d'ues).

- Tu es comme celui qui disait : « A votre service ! mais je n'en ai guère ». (Il mangeait trois douzaines d'œufs.) (Ocourt.)
1157. *L'airdgent n'ât pe tot.* L'argent n'est pas tout. (Epiquerez.)
1158. *T'és cment cetu qu'aippoéetchâit des beloueches â tiurie, yos poues n'en velint pus.*
Tu es comme celui qui apportait des prunes au curé, ses (leurs) porcs n'en voulaient plus. (Ocourt.)
1159. *Tot se rébie se ce n'ât les piedres d'airdgent.*
Tout s'oublie (si ce n'est) sauf les pertes d'argent. (St-Ursanne.)
1160. *Cetu que ne vâgue ren n'é ren.*
Celui qui ne hasarde rien n'a rien. (Idem.)
1161. *T'és cment les prêtes, te diaingnes tai djouinnèe devaint dédjunon.*
Tu es comme les prêtres, tu gagnes ta journée avant (le) déjeuner. (Idem.)
1162. *Les bés l'œils sont bieûs cment le temps, laîrdges cment des pouetches de graindge, fonds cment des pouches et peus vis cment des tchais-gairias.*
Les beaux yeux sont bleus comme le ciel, larges comme des portes de grange, profonds comme des puits et vifs comme des écureuils. (Idem.) (*Tchait-gairia* est archaïque ; on dit plus communément : *étiureû*.)
1163. *E vât meux ïn bon mois qu'inne métchainne année.*
Mieux vaut un bon mois qu'une mauvaise année. (Idem.)
1164. *E n'en fât djemais trop faire ne és fennes ne és fôs.*
Il ne faut jamais pousser à bout ni les femmes ni les fous. (Idem.)
1165. *En raicoédjaint bâlement en aippred vite.*
En (les maîtres) enseignant lentement, on (les élèves) apprend vite. (Idem.)
1166. *Dains ïn ménайдge de vavrés en ât quattro â yé.*
Dans un ménage de veufs on est quatre au lit. (Idem.)
1167. *Lai vie, qué purgâtoire po les peutes fennes, quel enfie po les belles !*
La vie, quel purgatoire pour les femmes laides, quel enfer pour les belles ! (Idem.)
1168. *T'és cment les poues, quâsi tot en maigre.*
Tu es comme les porcs, presque tout en maigre. (Epiquer.)
1169. *T'és cment cetu ou'était piein, qu'aivait tchoi et peus que diait qu'è tieurait le nimerô de ses sabats.*

- Tu es comme celui qui était ivre, qui était tombé et qui disait qu'il cherchait le numéro de ses sabots.
1170. *Te saîs trovè les maîreules.* Tu sais trouvé les morilles (tu es un fieffé menteur. (Idem.)
1171. *Les rembraissies sont reviries, que tchétiun rembraisseu- che son derrie.*
Les embrassades sont retournées, que chacun embrasse son derrière.
1172. *T'és cment ceté que preniaît des gaiguelles po des penelles*
Tu es comme celle qui prenait des crottes (de chèvre) pour des prunelles. (Idem.)
1173. *E fât aidé aivoi âtye ai maindgie d'aivô son pain.*
Il faut toujours avoir des misères (quelque chose à manger avec son pain.) (Idem.)
1174. *Le raimaidge te le rébies, le pieumaidge te t'en sœuvins.*
Le ramage tu l'oublies, le plumage tu t'en souviens. (St-Ursanne.)
1175. *E fât poire lai vie de lai belle sens.*
Il faut prendre la vie du beau côté. (Idem.)
1176. *Foueche de virie sai faille en se freule lai tchoupe.*
A force de tourner son brandon on roussit sa chevelure. (Idem.)
1177. *Bon afaint que le fait en inne fenne, fô que le retchainte.*
Bon enfant qui « le fait » à une femme, fou qui le divulgue. (Idem.)
1178. *D'aivô les fennes è n'y é pe de pitiure sains enciure.*
Avec les femmes pas de piqûre sans enflure. (St-Ursanne.)
1179. *E vât encoé meux qu'è faireusech peut temps que pon de temps di tot.*
Mieux vaut du mauvais temps que pas de temps du tout. (Les Bois.)
1180. *Cetu qu'ât bon pos loëtchie l'ât po mouedre.*
Celui qui est bon pour lécher l'est (aussi) pour mordre (St-Ursanne.)
1181. *Adjed'hœus en fait mënne de ren, demain en se repaye.*
Aujourd'hui on fait mine de rien, demain on se repaye (se venge). (Idem.)
1182. *E ne fât pe aidé être trichte cment in baîtlaïnt qu'è predju sai ciœutche.*
Il ne faut pas toujours être triste comme un battant qui a perdu sa cloche. (Idem.)
1183. *E ne fât qu'in cōp po tiutè in petôs.*
Il ne faut qu'un coup pour tuer un putois. (Epiquerez.)

1184. *Cetu que pie diaingne.* Celui qui perd gagne. (St-Ursanne.)
1185. *E ne se fât émayie de ren.*
Il ne faut s'étonner de rien. (Epiquerez.)
1186. *E n'y é que les reneusses (les tyityes) que les fennes daint coitchie poèche qu'elles ne les aint pe en tchoyalant à monde.*
Les femmes ne doivent cacher que les seins parce qu'elles ne les ont pas en venant (tombant) au monde. (St-Urs.)
1187. *Tchétiun muse po lu.* Chacun réfléchit pour soi. (Idem.)
1188. *Tot vai bin, lai ribe et les melins.*
Tout va bien, le pressoir et les moulins. (Buix.)
1189. *Etre bin éyevè cment inne pouetche de graindge.*
Etre bien « élevé » comme une porte de grange. (St-Urs.)
1190. *Tiaind qu'en n'ât pe le pus foue è fât être le pus malin.*
Quand on n'est pas le plus fort il faut être le plus rusé. (Idem.)
1191. *In ôjé que tchie dains son nid ç'ât in trichte ôjé.*
Un oiseau qui ch... dans son nid est un triste oiseau. (Cornol.)
1192. *Les haillons bouetchant bin de lai misére.*
Les habits cachent bien de la misère. (Develier.)
1193. *Haillon de lín, tchemise de tchainne.*
Jupe de lin, chemise de chanvre. (Les Bois.)
1194. *E fât pare le biè cment qu'è crât et peus le temps cment qu'è viint.*
Il faut prendre le blé comme il croît et le temps comme il il vient. (Séleute.)
1195. *Cetu que n'é pe tieûsin de son coue n'é pe tieûsin de son âme.*
Celui qui n'a pas soin de son corps n'a pas soin de son âme. (Cornol.)
1196. *Ce n'ât pe des reveniants qu'è fât aivoi pavou, ç'ât des vétiaints.*
Ce ne sont pas les revenants qu'il faut craindre, mais les vivants. (St-Ursanne.)
1197. *E y é aidé moyen de s'entendre.*
Il y a toujours possibilité de s'entendre. (St-Ursanne.)
1198. *I seu cment le gairgotie de lai Cènie-Dedôs : « Aitaint boire ci qu'âtre paît ».*
Je suis comme le cabaretier de la Cernie-Dessous (c'est-à-dire la légende de son enseigne) : « Autant boire ici qu'ailleurs ». (Ocourt.)

1199. *L'airdgent ât faîte po rôlè.*
L'argent est fait pour circuler. (St-Ursanne.)
1200. *E ne fât pe être embrue cment ïn bue dains ïn tchaimp de troye.*
Il ne faut pas être enflammé (fougueux) comme un bœuf dans un champ de trèfle. (Bonfol.)
1201. *E y é prou de tot se ce n'ât de boînnes âmes.*
Il y a assez de tout si ce n'est de bonnes âmes (gens). (Les Enfers.)
1202. *E vât meux ïn bon aimi qu'ïn croueye païrent.*
Mieux vaut un véritable ami qu'un mauvais parent. (Epauvillers.)
1203. *E n'y é che bon païrent qu'ïn bon aimi.*
Il n'est si bon parent qu'un véritable ami. (Idem.)
1204. *Bon végïn vât bon aimi.* Bon voisin vaut bon ami. (Idem.)
1205. *E vât meux prâtè en ïn ennemi que d'emprâtè en ïn aimi.*
Mieux vaut prêter à un ennemi qu'emprunter à un ami. (Idem.)
1206. *Les véyes aimis et les véyes étchus sont les moilloux.*
Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs. (Les Bois.)
1207. *El ât bon d'aivoi des aimis païtchot.*
Il est bon d'avoir des amis partout. (Epauvillers.)
1208. *Aimi tchaind c'ât qu'on y baille, ennemi tchaind qu'èrbaille.*
Ami quand on lui donne, ennemi quand il rend. (Les Bois.)
1209. *Aimi de trétus, aimi de niun.*
Ami de tous, ami d'aucun. (Epauvillers.)
1210. *E n'y è ne peutes boînnes aimies, ne belles prijons.*
Il n'est ni laide dulcinée, ni belle prison. (Les Bois, etc.)
1211. *Cent livres de procès, p'ïn poi d'aimitie.*
Cent livres de procès, pas un cheveu d'amitié. (Epauvillers.)
1212. *Gros l'amour, grôsse poinne.*
Grand amour, grande peine. (Idem.)
1213. *E fât aidé dire aye és aimouéreux.*
Il faut toujours dire oui aux amoureux. (Les Bois.)
1214. *Demaindè en ïn aimouéreux d'être saidge, c'ât viè saivoi d'ïn aiveuge de qué chin lai linne traît les écouenes.*
Demander à un amoureux d'être sage, c'est vouloir savoir d'un aveugle dans quel sens la lune montre les cornes. (Les Bois.)
1215. *D'aivô les fôs è n'y é pon ai couéyenè.*
Il n'y a pas à plaisanter avec les fous. (Saignelégier.)

1216. *Djéseusse, Mairiâ, Djôset, qué grôsse embreûye vos ais !*
Jésus, Marie, Joseph, quel grand nombril vous avez !
(Ocourt.)
1217. Le proverbe déjà cité : « Les balais neufs balaien toujours bien » se termine parfois ainsi : *Mains tiaind qu'è n'y é pus de poingna ès n'écouvant pus...* Mais quand il n'y a plus d'aiguilles ils ne balaien plus (bien).
1218. *E n'y é tâl ennemis que les amis.*
Il n'est plus grands ennemis que les amis. (Les Bois.)
1219. *L'amour aipprend ai dainsie és aînes.*
L'amour apprend à danser aux ânes. (Les Bois.)
1220. *In aimouéreux ât aidé djaloux.*
Un amoureux est toujours jaloux. (Epauvillers.)
1221. *L'an qu'ât pésse ne reveré pus.*
L'an qui est passé ne reviendra plus. (Epauvillers.)
1222. *An nové, an tot bé.* An nouveau, an tout beau. (Idem.)
1223. *E se fât émayie mains nian pe s'enringnie.*
Il faut s'étonner mais non se fâcher. (Epiquerez.)
1224. *Le moillou vîn, c'ât cetu qu'en aimme.*
Le meilleur vin, c'est celui qu'on aime. (St-Ursanne.)
1225. « *Que fais-te ? — I seu cment les dgens de Bouéx, i siouecye po ne pe étoffè* ».
« Que fais-tu ? — Je fais comme les gens de Buix, je respire pour ne pas étouffer ». (Courchavon.)
1226. *Le trop bîn bote mâ.* Le trop bien met mal. (Bonfol.)
1227. *Ceté que le veut pare n'ât pe encoé â monde et peus sai mère non pus.*
Celle qui le prendra (comme époux) n'est pas encore née et sa mère non plus. (Idem.)
1228. *Dains in ménайдge è u é bî sœuvent inne fouértche et peus in rété.*
Dans un ménage il y a bien souvent une fourche et un râteau (un conjoint prodigue et un conjoint économe.)
(Idem.)
1229. *E n'y é pe de mâ sains bîn.*
Il n'y a pas de mal sans bien. (Epiquerez.)
1230. *Inne année de frutes ne fait pe l'aiffaire di médicin.*
Une année de fruits ne fait pas l'affaire du médecin. (Soubey.)
1231. *En lè piaice de Winnekeuleriede t'airos railè* : « *Tiu c'ât le poue que m'é boussé ?* »
A l'encontre de Winkelried tu aurais crié : « Qui est le porc qui m'a poussé ? » (St-Ursanne.)

1232. Des gens qui tiennent à se faire passer pour habiles on dit : « *Els aint dje fini de tchiere qu'en n'on pe encoé aicmencie de patè* ».

Ils ont déjà fini de ch. qu'on n'a pas encore commencer de péter. (Epiquerez.)

1233. *T'és cment lai fenne que sôteniait en son hanne qu'èl était moue* : « *Coije-te, qu'elle z'y diait, le médecin saît meux ce qu'èl en ât que toi* ».

Tu es comme la femme qui soutenait à son homme qu'il était mort : Tais-toi, qu'elle lui disait, le médecin sait mieux ce qu'il en est que toi. (St-Ursanne.)

1234. *Siaittâs ïn loup, è te vrut mouedre ; fos yi ïn còp de pie à tiu, è te veut louètchie.*

Flatte un loup, il te mordra ; assène-lui un coup de pied au c..., il te lèchera. (St-Ursanne.)

1235. *T'és cment lai servainte à prête de Yére : d'lai premie, c'ât vos dgerinnes ; aiprés, c'ât nos dgerinnes ; de lai drie, c'ât mes dgerinnes.* (Idem.)

Tu es comme la servante du curé de Glères : au début, c'est « vos » poules ; après, c'est « nos » poules ; plus tard, c'est « mes poules ».

1236. *T'és pé que ci boyou que criaît en sai fenne d'y tchaimpè le petchus de lai taissiate.*

Tu es pire que ce buveur qui criaït à sa femme de lui jeter le trou de la serrure. (St-Ursanne.)

1237. *Si t'és ïn mouére de poue, ton mirou n'y peut ren.*

Si tu as un museau de porc, ton miroir n'y peut rien. (Id.)

1238. *Saint-Piere veut tiudie que t'entres le tiu le premie à païraidis et peus te veut fotre en lai pouetche.*

St-Pierre veut croire que tu entres au paradis le c..., le premier et veut te flanquer à la porte, dit-on aux chauves. (St-Ursanne.)

1239. A une personne peu sensée on dit : *T'és cment cetu que ne vœulaît pe botè d'adrresse en sai lattro poéche les méssaidgies sont trop courieux et qu'ès n'avïnt pe fâle de saivoi voé c'ât qu'elle allait.*

Tu es comme celui qui ne voulait pas mettre d'adresse à sa lettre parce que les facteurs sont trop curieux et qu'ils n'avaient pas besoin de savoir où elle allait. (Id.)

1240. A une personne goulue l'on dit : *T'és cment cetu que ne vœulaît inne étyéyate de café ne biainc, ne noi, mais piein.*

Tu es comme celui qui ne voulait une tasse de café ni blanc, ni noir, mais plein(e). (Epiquerez.)

1241. A un pilier de cabaret l'on dit : *T'és cment l'âtre, tiaind te n'és pe en lai Tchairrue, t'és â Soraille.*
Tu es comme l'autre, quand tu n'es pas au labour (à la *Charrue*, auberge), tu es au soleil (au *Soleil*, autre auberge). (Porrentruy.)
1242. *Tiaind tchétiun s'éde, niun ne se greuve.*
Quand chacun s'aide, nul ne se gêne (ne se nuit). (Soubey.)
1243. *Tiaind lai pouetche di tché â œuvie en on vite fait d'étieupè â poille.*
Quand la porte de la cuisine est ouverte on a vite fait de cracher dans la chambre. (Sens grivois.) (Saignelégier.)
1244. *E n'y é ren ai remèchiè, diait lai fenne, i en aivôs aiche fâte que toi.*
Il n'y a rien à remercier, disait la femme, j'en avais aussi besoin que toi. (Epiquerez.)
1245. *Bon bogre que le fait, Djeainfoutre que le dit.*
Bon bougre qui le fait, « Jeanfoutre » qui le dit. (Sens grivois.) (Idem.)
1246. *Dgerinne que graitte di pie fait des ues* (ou ôve).
Poule qui gratte (du pied) pond. (Idem.)
1247. *Les fennes daint être cment les fouinnas, aidé ai l'hôtâ.*
Les femmes doivent être comme les fourneaux, toujours à la maison. (Idem.)
1248. *Les fennes, c'ât cment les étyéyates, tiaind qu'en en on fâte en s'en sie.*
Les femmes, c'est comme les tasses, quand on en a besoin on s'en sert. (Idem.)
1249. *Djâse l'almouesse, mains ne de djoué, ne de neut.*
Parle l'allemand, mais ni de jour, ni de nuit. (St-Ursanne.)
1250. *T'és cment çte fenne qu'allé retrovè son hanne â yé dains lai tchainbratte, te t'enringnes aitot.*
Tu es comme cette femme qui alla retrouver son mari couché dans la chambrette, tu te fâches aussi. (Idem.)
1251. *Baillie ne rünne pe.* Donner ne ruine pas. (Porrentruy.)
1252. *C'ât cment lai fâte de pichie, çoli vînt ai moins qu'en ne s'y attende.*
C'est comme le besoin de pisser, cela vient à moins qu'on ne s'y attende. (Ocourt.)
1253. *T'és cment l'âtre : te demaindes aidé et peus te ne bailles djemais.*
Tu es comme l'autre : tu demandes toujours et tu ne donnes jamais. (Idem.)

1254. *T'és cment çt'âtre : te ne botes ren et peus te prends tot.*
Tu es comme cet autre : tu ne mets rien et tu prends tout. (Idem.)
1255. *I seu s cment le mère de Montmelon : y dainserôs bïn, s'y saivôs tiaind qu'è fât défrappè.*
Je suis comme le maire de Montmelon : je danserais bien si je savais quand il faut gesticuler. (Epiquerez.)
1256. *Râte le Doubs d'aivô inne feûne !*
Arrête le Doubs avec une foène. (Soubey.)
1257. *Bailles-y, è n'en veut pe ; tends-le en ïn âtre, è y sâte dechus.*
Donne-le lui, il n'en veut point ; offre-le à un autre, il se jette dessus. (Celui qui le refusait d'abord.) (St-Ursanne.)
1258. *En fât pus soie po rvétre ïn petét qu'ïn gros.*
On habille plus aisément (à prix plus modique) un petit qu'un grand. (Epiquerez.)
1259. *E n'y paît ren de lai gouerdge qu'è n'y rentreuche.*
Il ne sort rien de la bouche qui n'y rentre point (Idem.)
1260. *Les œûvres foéchies ne vaillant ren.*
Les « œuvres » (travaux) forcées ne valent rien.
1261. *Cetu que ne maindge pe en lai tâle maindge à rétli.*
Celui qui ne mange pas à la table mange au râtelier. (Id.)
1262. *E ne fât qu'ïn cêp po tiuè ïn Suisse.*
Il ne faut qu'un coup pour tuer un Suisse.
1263. *Les tchaigrïns qu'en se fât sont pus aros que ces qu'en on.*
Les chagrins imaginaires sont plus grands que les réels. (Les Pommerats.)
1264. *E n'y é ai piaindre que ces que sont dains les yés.*
Il n'y a à plaindre que ceux qui sont dans les lits. (Les malades.) (Epiquerez.)
1265. *Le bœûtchin tchoit dos le bœûtchienie.* (Epiquerez.)
La pomme sauvage tombe sous le pommier sauvage.

